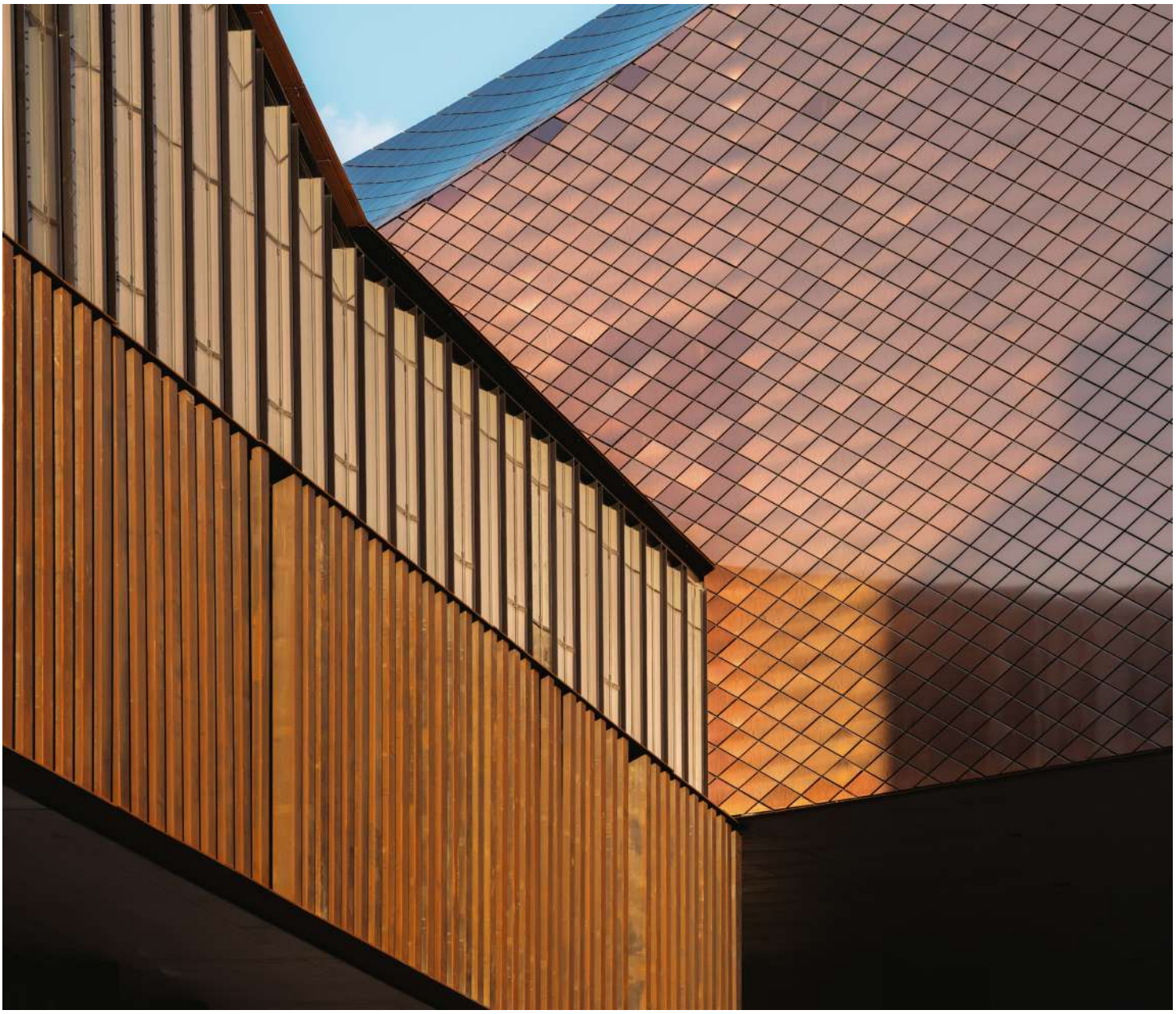
Dossier de presse

Large, Cultures Contemporaines



Exposition inaugurale

Moteur Imaginaire

Des chefs-d'œuvre de la collection Renault aux artistes d'aujourd'hui

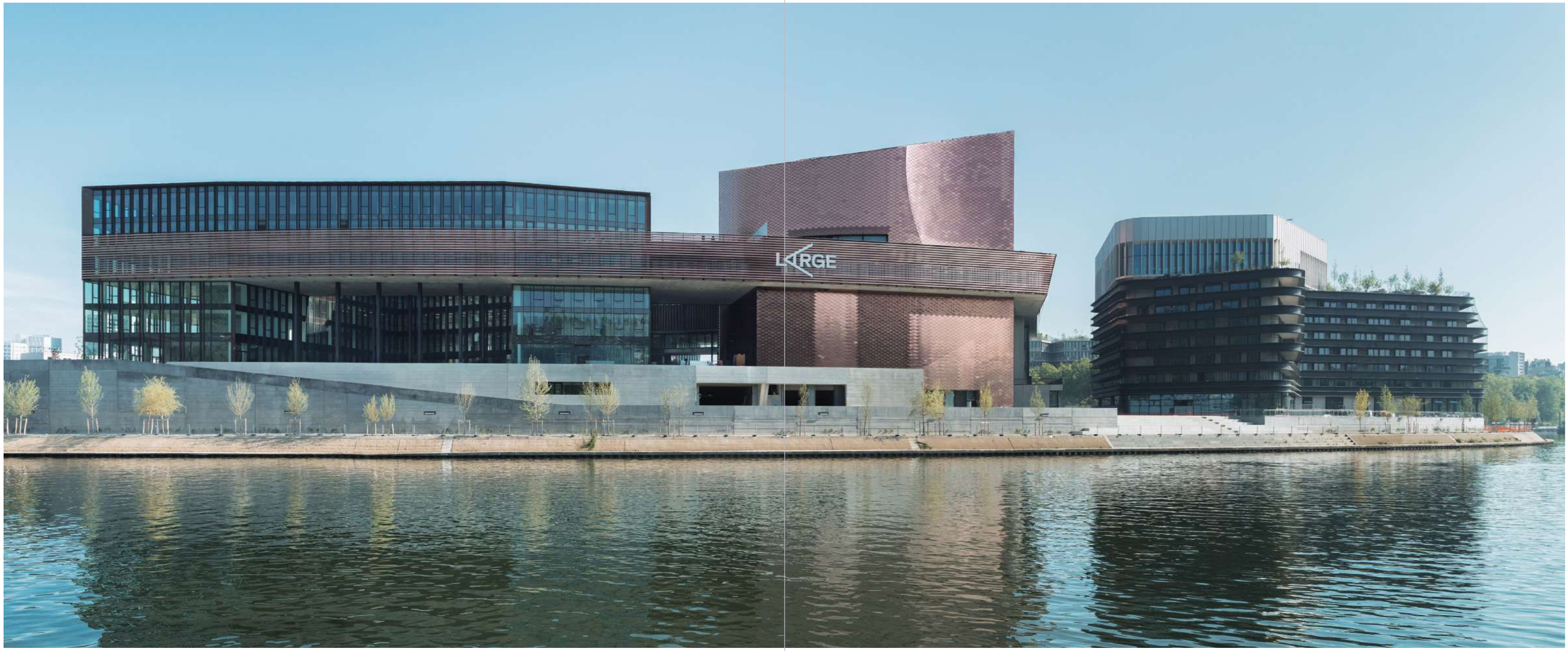
17 octobre 2026 → 7 mars 2027

LARGE EMERIGE

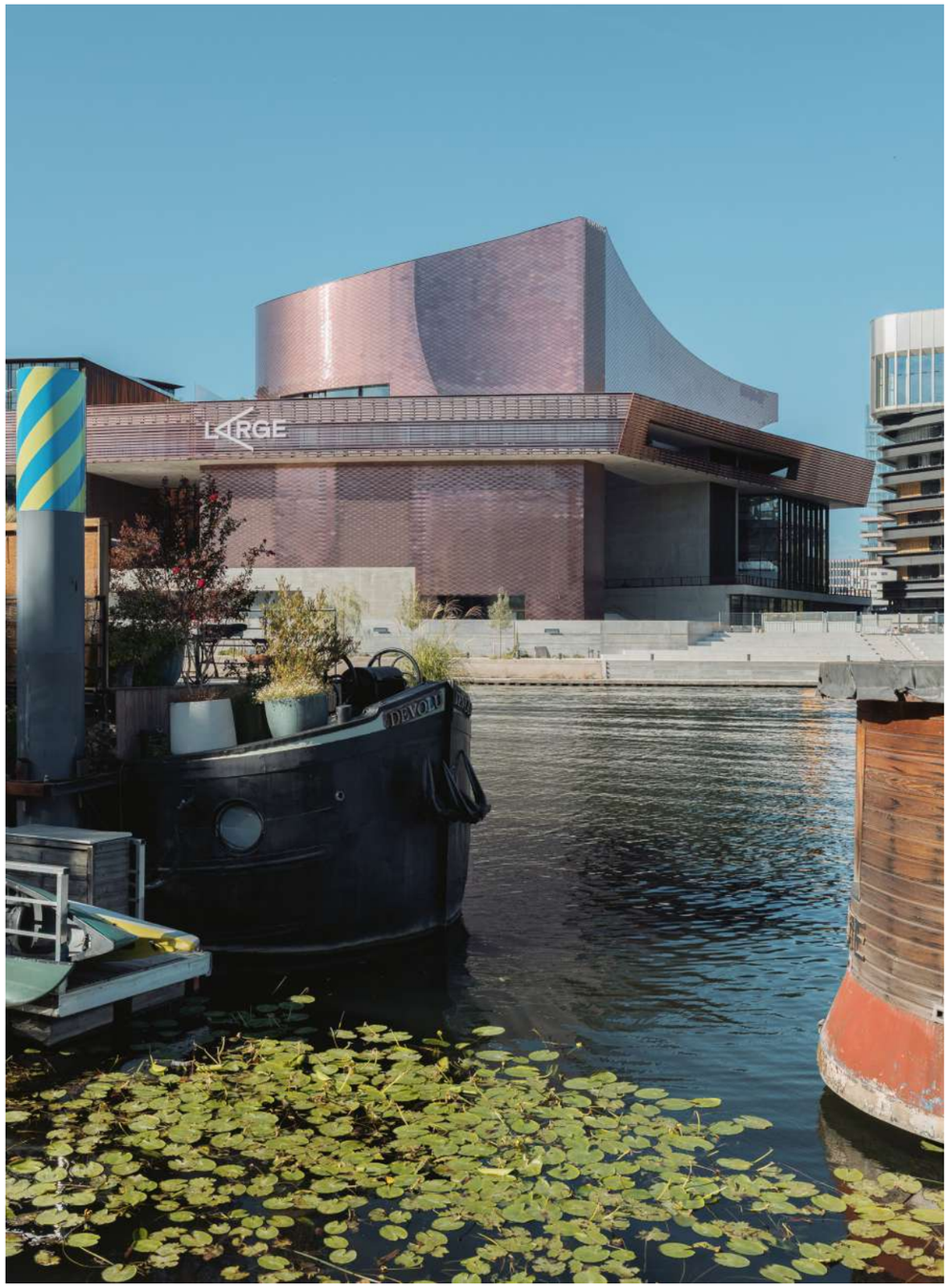
Avec le soutien de Région îledeFrance

Une exposition en partenariat avec FONDS RENAULT POUR L'ART ET LA CULTURE

En couverture : Large - détail de matières, corten et aluminium anodisé, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard



Pointe des Arts, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard



Large, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët
CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard

Sommaire

En bref 6-7

Éditoriaux et préface 8-11

LARGE, CULTURES CONTEMPORAINES

Large : un modèle hybride de centre d'art 12

Faire de l'art un espace partagé 14

L'île Seguin et la Pointe des Arts : une nouvelle destination culturelle du Grand Paris 18

Une architecture née de l'île, du fleuve et du paysage 24

MOTEUR IMAGINAIRE

Cecilia Alemani, une commissaire internationale visionnaire pour une exposition ancrée dans l'histoire française 29

Moteur Imaginaire, des chefs-d'œuvre de la collection Renault aux artistes d'aujourd'hui, exposition inaugurale 30

Liste complète des artistes 32

Les 5 chapitres de l'exposition :

1. Usine de mes pensées 38
2. Forces motrices 42
3. Corps sociaux 46
4. Objets de désir 50
5. La machine humaine 54

Renault et l'art 58

Programmation culturelle 60

Offres de visite 62

À propos 66

LARGE EMERIGE

Large, Cultures Contemporaines

Informations pratiques :
Horaires : mercredi-dimanche de 11h à 19h
nocturne le vendredi jusqu'à 21h
fermeture les lundis et mardis.

Tarifs : 15 € plein tarif ; 10 € tarif réduit ;
gratuit jusqu'à 26 ans, pour les journalistes
et plusieurs autres publics.

Accès : bus 42 - arrêt Île Seguin
tramway T2 - arrêt Brimborion
métro 9 - arrêts Billancourt
et Pont de Sèvres (et bientôt métro 15)
accès vélo et mobilités douces privilégiés.

En ligne : www.large-emerige.fr

Moteur Imaginaire
Exposition inaugurale
17 octobre 2026 - 7 mars 2027

En bref – Le lieu, son projet et ses informations clés

Installé à la Pointe des Arts sur l'île Seguin, le Large est un nouveau centre d'art contemporain du Grand Paris, porté par une association loi 1901 présidée par Laurent Dumas et dirigée par Paula Aisemberg. Le lieu associe création, architecture, transmission et hospitalité dans un bâtiment de 5 000 m² ouvert sur la Seine et son paysage.

1. Soutenir la scène artistique française

Le Large a pour mission de montrer et d'accompagner les artistes français ainsi que les artistes étrangers vivant ou travaillant en France, des jeunes générations aux figures majeures. La production d'œuvres et l'expérimentation occupent une place centrale : le centre d'art entend être à la fois un soutien à la création et un espace d'exposition.

2. Une programmation ambitieuse et accessible

Deux saisons annuelles rythment la programmation, avec une à trois expositions simultanées. Les projets, thématiques ou monographiques, sont conçus comme des récits à grande échelle, exigeants sur le plan artistique mais dotés de points d'entrée clairs pour les publics les plus néophytes. La médiation et une politique tarifaire très ouvertes complètent cette ambition d'hospitalité.

3. Un lieu d'art autant qu'un lieu de vie

40% des espaces sont accessibles gratuitement. L'atrium fonctionne comme une agora pour les rencontres et les événements. Le lieu comprend aussi une librairie-boutique opérée par GrandPalaisRmn, le Petit Atelier gratuit pour les enfants de 6 à 12 ans et le coffee-shop - Extra Large avec terrasse panoramique.

4. Une nouvelle destination culturelle du Grand Paris

Le Large s'inscrit dans la Pointe des Arts, projet mixte de plus de 53 000 m² développé par Emerige avec Ardian Real Estate et AOG. Aux côtés de la Seine Musicale, du cinéma Pathé et du parc départemental Gauthier Mougin qui accueille une trentaine de sculptures, il contribue à faire de l'île Seguin une destination réunissant arts visuels, spectacle vivant, cinéma, architecture, nature et art de vivre. Le centre développe en parallèle des partenariats éducatifs, culturels et sociaux.

5. Une architecture née de l'île, du fleuve et du paysage

Conçu par RCR Arquitectes, lauréats du prix Pritzker 2017, avec CALQ Architecture, le Large est leur première réalisation à entrer dans le patrimoine contemporain du Grand Paris. Le parcours joue sur la compression et la dilatation des volumes, la lumière filtrée, les matières métalliques et les vues sur le fleuve. Sur 5 000 m², 2 500 m² sont dédiés aux expositions, dont une salle principale de 1 000 m² culminant à 14 mètres.

6. Nature et culture

Le bâtiment prolonge le paysage de l'île par des terrasses plantées d'essences locales, qui participent à la régulation thermique et à la gestion des eaux pluviales. Le Large intègre l'écoconception à son fonctionnement : approche en cycle de vie, réemploi, location, seconde vie des productions et cimaises modulaires réutilisables.

L'exposition : *Moteur Imaginaire*

En bref – Les 5 chapitres

L'exposition inaugurale du Large met en dialogue les chefs-d'œuvres de la collection Renault et des créations contemporaines pour retracer l'évolution de notre rapport à l'usine, à l'automobile et aux machines – de l'ère industrielle au monde algorithmique.

1. Usine de mes pensées

Ce chapitre revient sur le programme pionnier « Recherches, Art et Industrie », lancé par Renault en 1967. Invités au coeur de l'usine, des artistes comme Jean Tinguely, Jean Dubuffet, Victor Vasarely, Arman ou Julio Le Parc ont transformé matériaux, technologies et savoir-faire industriels en outils de création. L'usine devient ainsi un laboratoire artistique autant qu'un lieu de production.

2. Forces motrices

Le moteur, la chaîne d'assemblage et l'automobile sont envisagés comme les modèles d'une société organisée autour de la vitesse, de la coordination et de l'efficacité. Les artistes en dérèglent pourtant la logique par l'humour, l'accident, le hasard ou la métamorphose. La machine cesse d'être parfaitement fonctionnelle pour devenir un espace de mémoire, d'imagination et de liberté.

3. Corps sociaux

Derrière la puissance industrielle, cette section remet au premier plan celles et ceux qui ont fait vivre l'usine : ouvrières, ouvriers, travailleurs immigrés et communautés militantes. Photographies, films et commandes contemporaines racontent les gestes, les luttes, les solidarités et les mémoires souvent absentes des récits officiels. L'usine disparaît mais le corps social et ses histoires continuent de se transmettre.

4. Objets du désir

Sortie de l'usine, la voiture devient une extension du corps, un marqueur de statut et un objet de fantasme. Des approches féministes et queers détournent son imaginaire traditionnellement masculin, tandis que d'autres œuvres en font un refuge intime ou un espace de résistance. Puis le désir s'épuise : la carrosserie rouille, se minéralise ou est reconquise par la nature.

5. La machine humaine

Le dernier chapitre se tourne vers un futur dominé par l'automatisation, les données et les systèmes de contrôle. Corps biologiques, dispositifs techniques et algorithmes se confondent progressivement, tandis que la voiture devient le nœud d'un réseau invisible. Face à cette logique, les artistes font subsister des zones de fatigue, d'imprévisibilité, de créativité et de résistance proprement humaines.

Édito de Georges Siffredi, président du Département des Hauts-de-Seine

« La Vallée de la Culture [...] est un projet territorial qui fait de la culture [...] l'un des principaux vecteurs de l'attractivité et du rayonnement de notre département. »

En 2009, le Département des Hauts-de-Seine faisait un pari : que la Seine, qui dessine et structure notre territoire, redevienne l'axe d'une reconquête par la culture. Patrick Devedjian a donné un nom à cette ambition, la « Vallée de la Culture ». Plus qu'un slogan, c'est un projet territorial qui fait de la culture, sous toutes ses formes et pour tous les publics, l'un des principaux vecteurs de l'attractivité et du rayonnement de notre département. L'île Seguin en est le coeur, et le Large, que nous inaugurons aujourd'hui, en devient un nouveau repère.

À quelques centaines de mètres en amont, sur l'île Saint-Germain, *la Tour aux figures* de Jean Dubuffet, restaurée par le Département en 2020, salue la pointe des Arts. De l'autre côté, sur la rive de Boulogne-Billancourt, le musée départemental Albert-Kahn, rénové et rouvert en 2022, offre au monde ses jardins et les 72 000 autochromes des « Archives de la Planète ». En face, à Sèvres, le Jardin des métiers d'Art et du Design, ouvert la même année, dialogue avec la Manufacture nationale. En aval, dans les jardins bas du domaine de Saint-Cloud, l'ancienne caserne Sully deviendra en 2028 le musée du Grand Siècle, né de la donation de Pierre Rosenberg et dessiné par Rudy Ricciotti. Plus loin, le Domaine de Sceaux, la Maison de Chateaubriand et l'art à ciel ouvert de La Défense. Au milieu de cette constellation, l'île Seguin réunit désormais tous les arts : la Seine Musicale, que le Département a construite et qui accueille plus de 500 000 visiteurs par an, le parc départemental Gauthier Mougin et ses sculptures, que nous avons ouvert en janvier, et à présent l'art contemporain et le cinéma sur la pointe amont, reliés à Meudon par le pont Seibert.

« La culture n'est pas un luxe réservé à quelques-uns, elle est ce qui apprend à penser par soi même et donne le goût de la liberté. »

Cette île, que certains ont qualifié de maudite n'attendait qu'une chose : une volonté commune. Depuis 2008, la Ville de Boulogne-Billancourt et le Département ont avancé ensemble. Pierre-Christophe Baguet, a surmonté les épreuves pour faire de la culture le cœur de ce grand projet. Le Département a été fier de tenir bon à ses côtés, et je remercie Laurent Dumas et le groupe Emerige d'avoir fait le pari, avec nous, d'un centre d'art ouvert à tous.

La culture n'est pas un luxe réservé à quelques-uns, elle est ce qui apprend à penser par soi même et donne le goût de la liberté. Avec Bienvenue aux musées, les Impromptus et le SeineLab de la Seine Musicale, les œuvres installées dans nos parcs et nos collèges, le Département la porte au plus près des Alto-Séquanais, et le Large s'inscrit dans cet esprit. Nos villes de l'ouest parisien sont devenues de véritables destinations et l'île Seguin en est aujourd'hui le plus bel exemple. Les Alto-Séquanais peuvent en être fiers : elle leur appartient désormais.

Georges SIFFREDI
Président du Département des Hauts-de-Seine

LARGE EMERIGE

Édito de Pierre-Christophe Baguet, maire de la Ville de Boulogne-Billancourt

« Sur la Pointe des Arts [...] les sept arts majeurs, architecture, sculpture, peinture, musique, poésie, spectacle vivant et cinéma, sont réunis sur 11,5 hectares. À ma connaissance, c'est inédit en Europe. »

Il y a près de trente-cinq ans, le 31 mars 1992, la dernière voiture sortait des chaînes de l'île Seguin. Depuis lors, les Boulonnais, qui avaient connu le rayonnement industriel de leur île, attendaient qu'elle retrouve son ambition : être un exemple et une référence, bien au-delà des frontières de la Ville.

Ce que nous inaugurons aujourd'hui avec le Large n'est pas seulement un centre d'art, c'est l'achèvement d'une promesse faite aux Boulonnais en 2008, celle d'une île rendue à la culture et à tous les publics, d'un écoquartier exemplaire né sur une friche industrielle, d'une ville qui a su transformer la fin d'une grande épopée en un recommencement.

Il aura fallu tenir face aux épreuves et aux doutes. Pendant presque 20 ans, beaucoup ont cédé au fatalisme, au découragement, ont baissé les bras. D'autres ont préféré tenter de faire échouer que d'aboutir. Pourtant, nous savions qu'il existait un chemin et nous l'avons tracé, avec Laurent Dumas et d'autres, pour tenir cette promesse. Je suis fier que nous ayons tout fait pour y parvenir et que ce lieu redevienne un centre de vie au coeur de la ville et du Grand Paris. C'est une grande victoire sur l'ignorance et l'égoïsme ambiant.

Cette réussite est aussi celle du regretté Gauthier Mougin, président de la SPL Val de Seine Aménagement jusqu'à son décès prématuré en avril 2021, dont le parc départemental de l'île porte le nom. Elle doit beaucoup aux partenaires que la Ville a su fédérer, au premier rang desquels le Département des Hauts-de-Seine, avec Grand Paris Seine Ouest, puis la Région, l'État, Île-de-France Mobilités, Renault et des investisseurs privés qui ont fait le pari de la culture. Je pense à feu Patrick Devedjian et à Georges Siffredi, présidents du Département des Hauts-de-Seine qui, pendant dix-huit ans, n'ont jamais cessé de croire que l'île Seguin pouvait redevenir un lieu de fierté collective. Ce que Boulogne-Billancourt inaugure, c'est l'aboutissement de cette conviction.

« L'héritage industriel n'est pas derrière nous, il est sous nos pieds et il continue de nourrir l'imaginaire. »

Avec la Seine Musicale sur la pointe aval, le Large et le cinéma Pathé Imax sur la pointe amont, l'île Seguin devient l'un des lieux emblématiques de la culture du Grand Paris, sans doute le seul site en Europe à réunir les sept arts majeurs (architecture, sculpture, peinture, musique, poésie, spectacle vivant et cinéma) sur une île, à proximité immédiate d'une capitale.

Je veux remercier tous ceux qui, publics et privés, ont cru en ce projet et l'ont porté avec nous. J'invite surtout chacun à parcourir les esplanades, ponts, parvis et berges de l'île Seguin pour y découvrir ce qu'elle recèle et marcher, plus de trente ans après, dans les pas des ouvriers des usines Renault, à qui l'exposition inaugurale rend naturellement hommage. Forte de son glorieux passé, l'île Seguin se projette désormais vers son avenir !

Pierre-Christophe BAGUET
Maire de Boulogne-Billancourt
Premier vice-Président du Département des Hauts-de-Seine
et Président de Grand Paris Seine Ouest

Préface de Laurent Dumas

« Le Large affirme une priorité claire : défendre la scène française et ses artistes. »

« L'usine et la machine continuent de nourrir nos rêveries, nos réflexions et les enjeux actuels. »

« Large est une invitation à prendre le large, à déplacer le regard, à ouvrir les horizons. »

L'île Seguin appartient à notre mémoire collective. Par son histoire et la place singulière qu'elle occupe, elle constitue un territoire à part, dont chaque transformation implique une responsabilité particulière. Porter un projet comme la Pointe des Arts c'est pour Emerige, et pour moi en particulier, en respecter l'héritage tout en ouvrant de nouvelles perspectives, avec la volonté de redonner vie à un site patrimonial et de partager la création artistique avec tous les publics.

Il y a dix ans naissait un rêve ; aujourd'hui, il est devenu réalité. Celui-ci n'aurait pu voir le jour sans le soutien de Pierre-Christophe Baguet, Maire de Boulogne-Billancourt, dont je salue l'engagement constant en faveur de la culture.

Sur cette Pointe des Arts s'érige aujourd'hui un nouveau lieu culturel du Grand Paris, extraordinaire écrin architectural conçu par RCR Arquitectes (Pritzker 2017), qui s'ancre dans son paysage et en prolonge les lignes.

« Large » est son nom.
Il est une invitation à prendre le large, à déplacer les regards, à ouvrir les horizons. Large affirme également une priorité claire : défendre la scène française et ses artistes. Il incarne cette ambition qui guide mon engagement depuis plus de 30 ans.

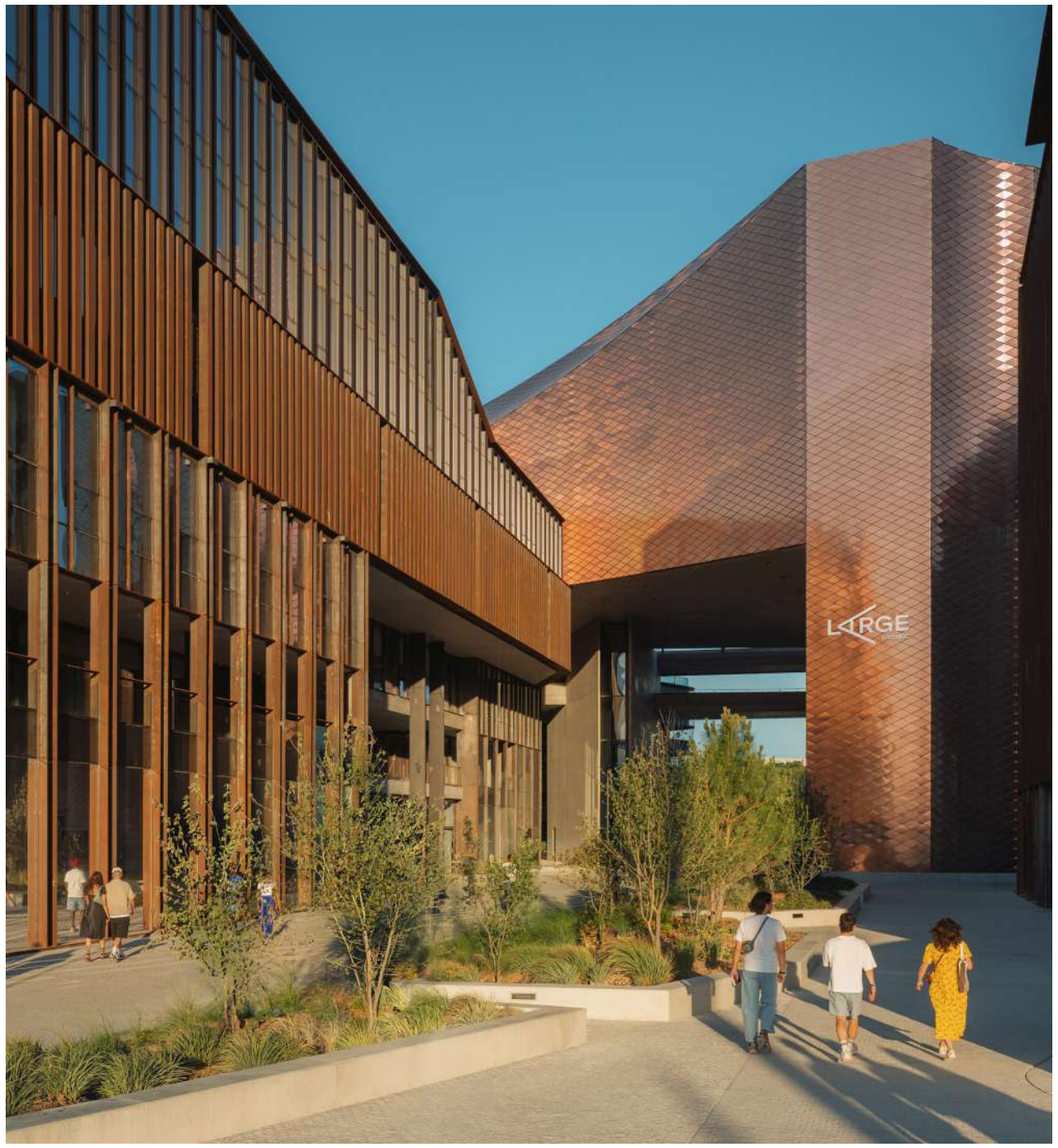
Parce que l'art transforme notre manière de voir et de comprendre le monde, sa transmission est essentielle. Par l'utilisation des effets de jeu de la lumière, des matières et des circulations, le Large proposera une expérience sensorielle, où les espaces accompagnent les visiteuses et visiteurs et les œuvres dans un même mouvement. Il sera ouvert, vivant, accessible à toutes et tous. Large fera naître de nouvelles rencontres entre les artistes, les œuvres et les publics.

Longtemps associée à l'aventure industrielle de Renault, l'île Seguin est aussi devenue, à partir des années 1960, un lieu d'expérimentation artistique, porté par un mécénat pionnier de cette grande entreprise et fondé sur un dialogue fécond entre artistes, automobile et société. À l'occasion de son ouverture, et grâce à l'engagement déterminant de Renault Group et de son président Jean-Dominique Senard, le Large présente, sous le commissariat de Cecilia Alemani, une exposition inaugurale consacrée à cet héritage et à l'empreinte durable qu'il a laissée sur le site. À travers un ensemble d'œuvres de la collection Renault, de différents prêteurs et 17 commandes artistiques inédites, l'exposition inaugurale met en lumière les interactions fécondes entre industrie et création, tout en montrant combien l'usine et la machine continuent de nourrir nos rêveries, nos réflexions et les enjeux actuels.

Je suis heureux aujourd'hui de vous souhaiter la bienvenue au Large, œuvre d'architecture où patrimoine mémoriel et création artistique contemporaine se rencontrent à travers cette exceptionnelle exposition inaugurale.

Laurent DUMAS
Président du Groupe Emerige
Président du Large

LARGE EMERIGE



Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard

Large, Cultures Contemporaines



Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France.
© RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture,
Photographie © Nicolas Trouillard

Défenseur passionné de la création contemporaine, Laurent Dumas a commencé à collectionner des œuvres d'art il y a plus de trente ans avec un regard attentif à la scène française, en particulier aux artistes qui incarnent le renouveau des pratiques picturales et plastiques.

Large : un modèle hybride de centre d'art

Le Large est une association loi 1901 portée par le groupe Emerige, présidée par Laurent Dumas et dirigée par Paula Aisemberg. Elle a pour objet de créer, gérer et développer un lieu d'art contemporain situé à la Pointe des Arts sur l'île Seguin, au cœur du Grand Paris et de la Vallée de la culture. L'association a pour mission d'exposer auprès du grand public des œuvres d'art contemporain et d'organiser des manifestations visant à mettre en valeur et promouvoir la production, la diffusion et l'expression des arts visuels sous toutes leurs formes.

La création artistique contemporaine occupe une place toute particulière dans les activités du groupe Emerige, avec notamment la Bourse Révélations Emerige dédiée à la jeune création, l'initiative « 1 immeuble, 1 œuvre », premier programme de commande artistique privée initié avec le ministère de la Culture, et l'association Trampoline, qui rassemble des structures culturelles privées unissant leurs efforts pour faire rayonner la scène artistique française à l'international.
Le Large est aujourd'hui le point de convergence de l'engagement et des actions entreprises par le groupe Emerige.

LARGE EMERIGE

À l'image de l'art contemporain, le nom « Large » ouvre un champ d'interprétations multiples.

Il renvoie d'abord à la topographie singulière du lieu : l'île Seguin, entourée par la Seine, où l'eau, le ciel et l'horizon composent une sensation d'espace, de mouvement et de liberté.
Dire « je vais au Large » fait naturellement écho à l'expression « prendre le large » : quitter la terre ferme, s'éloigner du centre, changer de perspective. Le nom porte ainsi une double promesse : celle d'une destination et celle d'un départ vers l'ailleurs.

En langage maritime, « le large » commence à 6 milles nautiques. Une distance qui, en suivant le cours de la Seine depuis le point zéro de Paris, situé sur le parvis de Notre-Dame, mène jusqu'au Large.

« Large » dialogue également avec l'architecture hors norme du bâtiment. Surélevé, ouvert sur la Seine et les coteaux de Meudon, le Large déploie une expérience spatiale qui ouvre le regard. Les volumes conçus par RCR Arquitectes jouent sur les contrastes : compression et dilatation, intériorité et horizon, verticalité et profondeur. Le public y éprouve physiquement une perte de repères, une mise en mouvement du regard et du corps.

Large, c'est aussi l'ambition d'accueillir le public le plus large possible. Son nom affirme sa vocation d'ouverture : ouvrir l'art contemporain à toutes et tous, élargir les imaginaires, déplacer les perceptions, rendre possible une expérience sensible, accessible et partagée.

Montrer et soutenir la scène française

La raison d'être première du Large est le soutien et la diffusion de la scène artistique contemporaine française dans toute sa diversité, intégrant les artistes français ou étrangers vivant ou travaillant sur le territoire, des artistes émergents jusqu'aux figures majeures des XX^{e} et XXI^{e} siècles.
La production d'œuvres est pour le Large un élément central dans la conception des expositions. Au-delà du soutien à la création, la notion de production induit celle d'expérimentation si essentielle aux artistes. En cela, le Large n'est pas seulement un lieu d'exposition mais également un acteur de la vitalité de la scène artistique française.
Pour l'exposition inaugurale, ce sont près d'un tiers des artistes exposés qui produisent des pièces inédites (17 commandes d'œuvres originales).

Une programmation d'art contemporain ambitieuse

Le rythme du Large est structuré par deux saisons annuelles - d'octobre à février et d'avril à août - au cours desquelles une à trois expositions temporaires peuvent se tenir simultanément.Sa vocation est d'accueillir un public large et diversifié, des néophytes aux visiteuses et visiteurs les plus avertis. Y seront présentées des expositions thématiques ou monographiques de grande échelle conçues comme des récits. Elles proposeront des points d'entrée accessibles et inattendus vers les œuvres.

Le Large bénéficie de prêts d'œuvres de la collection Emerige et de la collection personnelle de Laurent Dumas lorsque les projets le nécessitent.

Le choix des œuvres et des artistes est assuré par des commissaires à même de concevoir des expositions d'une grande qualité artistique et d'une grande ambition intellectuelle, tout en cherchant à toucher le public à travers des thématiques grand public accessibles et très lisibles. La priorité sera toujours donnée à l'expérience sensible de l'art.
Enfin, des collaborations régulières avec des structures publiques ou privées sont envisagées afin d'ouvrir des cadres d'interprétation et de toucher des publics qui ne se sentent pas encore concernés par l'art contemporain ou qui n'osent pas franchir le pas.

Le Large s'ancre dans son territoire en affirmant une conviction simple : l'art doit pouvoir être approché, éprouvé et partagé par toutes et tous. Par une politique tarifaire largement ouverte à la gratuité et par l'accès libre à une part significative de ses espaces publics (40%), le lieu invite à faire l'expérience de la création contemporaine, mais aussi à s'approprier un espace de vie, de rencontre et de déambulation.

Tarifs :
Tarif plein : 15 €

Tarif réduit : 10 €
sur présentation d'un justificatif
Étudiantes et étudiants de plus de 26 ans
Enseignantes et enseignants (autres)
Conférencières et conférenciers (autres)
Partenaires
Groupe de 10 personnes et +
Cartes AICA, CEA

Entrée libre :
Enfants et jeunes jusqu'à 26 ans
Personnes en situation de handicap
et accompagnants
Artistes-autrices et auteurs
Enseignantes et enseignants
(Île-de-France et arts visuels)
Conférencières et conférenciers accrédités
Cartes diverses (ICOM/ICOMOS),
carte de presse
Demandeuses et demandeurs d'emploi
Bénéficiaires des minima sociaux (RSA)
Demandeuses et demandeurs
d'asile - réfugiées et réfugiés

Horaires et jours d'ouverture :
Ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 19h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h
Fermeture les lundis et mardis

Faire de l'art un espace partagé

Un lieu ouvert à toutes et à tous, conçu pour créer un dialogue durable avec les publics.

La dynamique portée par le Large vise à favoriser une relation durable avec la création contemporaine en proposant à ses publics des moments de découverte et d'émotion.

La politique des publics est pensée en cohérence : il s'agit d'offrir aux publics des outils narratifs, historiques et critiques leur permettant d'aborder un thème, de découvrir une ou un artiste ou un corpus d'œuvres sous des angles nouveaux. La médiation est donc conçue comme outil de transmission clair et accessible, sans jamais être réducteur. Le Large a choisi de collaborer avec BIM - Bureau Indépendant de Médiation culturelle, association loi 1901 à but non lucratif. Leur sens de l'accueil et leur approche innovante de la médiation sont en parfaite cohérence avec les convictions portées par le Large. Ses fondatrices siègent au conseil collégial de BLA! ; Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain.

L'offre tarifaire est pensée en faveur des jeunes publics et des familles. Toute personne jusqu'à 26 ans, quel que soit son statut, peut accéder gratuitement aux expositions. De même, toutes les enseignantes et tous les enseignants d'Île-de-France bénéficient de la gratuité. Les artistes-autrices et auteurs, ainsi que les professionnelles et professionnels de l'art détenteurs de la carte ICOM/ICOMOS, tous les enseignantes et les enseignants en arts visuels bénéficient de la gratuité.

Un lieu d'art autant qu'un lieu de vie

Le Large envisage l'hospitalité comme une dimension à part entière de son projet culturel.

Dès l'entrée, le public est accueilli dans un atrium, conçu comme une agora vivante et accueillante où l'on peut s'installer sur les gradins de l'amphithéâtre, y donner rendez-vous, et profiter librement des premières œuvres.

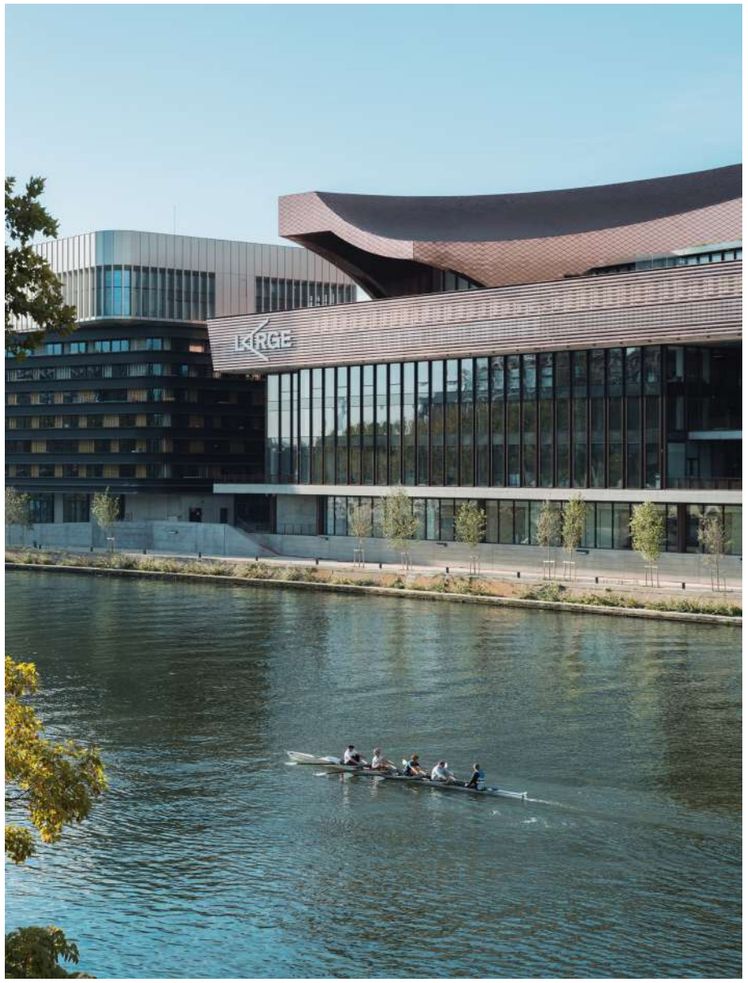
Au rez-de-chaussée, on peut aussi accéder à la librairie-boutique, dessinée par RCR et opérée par les équipes de GrandPalaisRmn, où sont proposés une sélection d'ouvrages en écho à la programmation, ainsi qu'une offre d'objets d'art et de design.
Le 4ème étage, point d'entrée vers les salles d'expositions, abrite Le Petit Atelier, un espace dédié aux enfants de 6 à 12 ans pensé par la designer Constance Guisset, il est accessible gratuitement. Des médiatrices et des médiateurs sont présents pour encadrer le groupe (jusqu'à 15 enfants) autour d'activités pensées en lien avec chaque exposition. Un livret de visite destiné aux enfants sera également proposé.

Au 4ème toujours, Extra Large, un coffee shop également conçu par Constance Guisset, propose une terrasse panoramique avec vue sur la Seine et les coteaux de Meudon. Il peut accueillir jusqu'à 80 convives et propose une offre de restauration saine et de saison.

Un centre d'art ancré dans le territoire du Grand Paris

Le Large souhaite s'inscrire durablement dans son territoire en tissant, dès son lancement, une relation étroite avec les acteurs locaux des secteurs éducatif, culturel, social et associatif de l'Ouest parisien et du Grand Paris.

Cette ambition a d'ores et déjà pris forme à travers un premier travail mené en collaboration avec des élèves de CM1 de l'École publique du Numérique, ainsi qu'avec des étudiantes et des étudiants de 1ère année au sein du DN MADE Graphisme Augmenté du Lycée Jacques Prévert de Boulogne-Billancourt. Ils ont participé à la construction d'outils de médiation pensés pour accompagner la découverte du lieu, des œuvres et de l'architecture pour les jeunes publics. Cette première étape pose les bases d'une démarche appelée à se renforcer dans les années à venir, avec la volonté de multiplier les initiatives participatives, les partenariats de proximité et les projets conçus en dialogue avec les habitantes et habitants, les établissements scolaires et les structures culturelles et sociales du territoire.



Large depuis la Seine, sous le pont Seibert, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France.
© RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard

Expérimenter des modèles d'expositions écoconçues

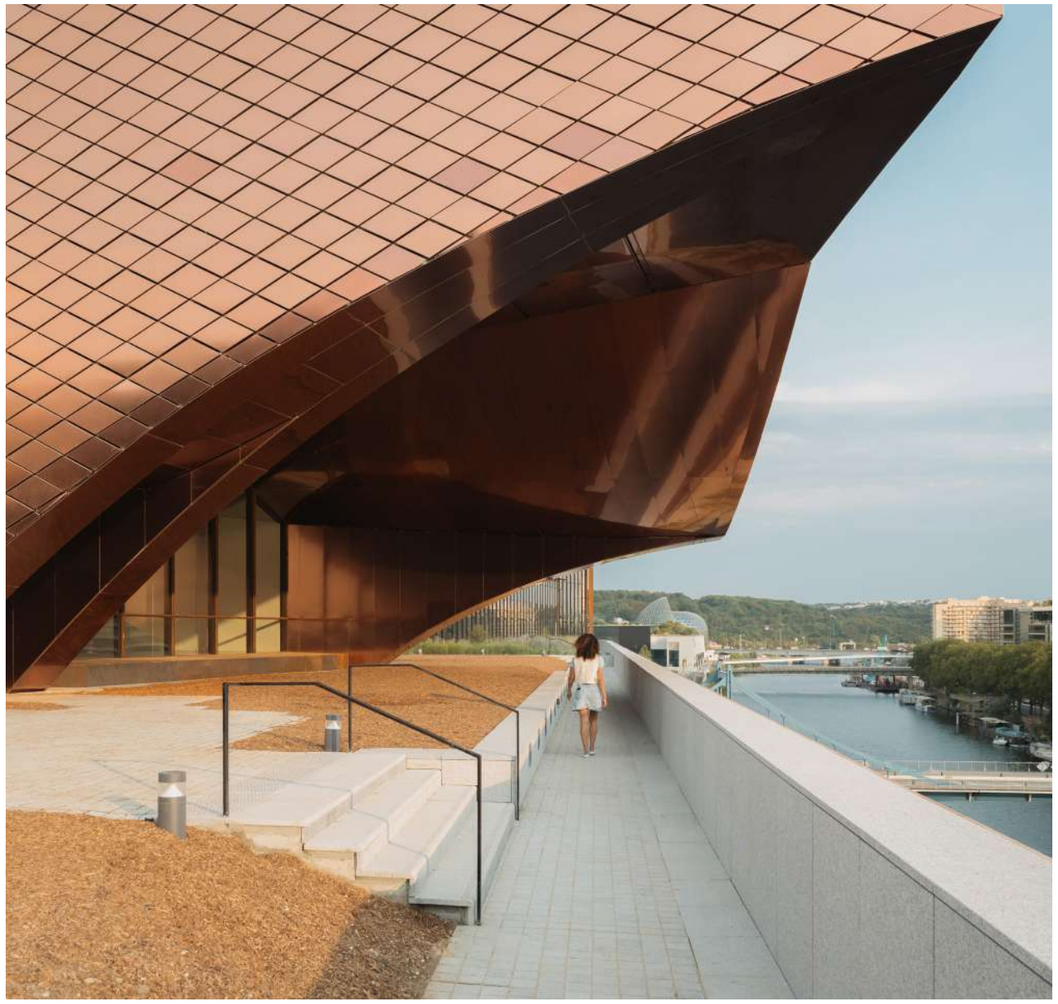
Compte tenu de sa création *ex nihilo*, l'équipe du Large intègre dès l'origine les considérations environnementales dans son mode de fonctionnement.
L'écoconception est ici pensée comme une méthodologie de travail collective. Elle permet d'aborder chaque projet selon une logique de cycle de vie (de la conception à la production, puis au démontage et à la seconde vie) et de s'inscrire dans une logique d'amélioration continue.

Le Large a signé un partenariat avec l'ADEME et Bpifrance dans le cadre d'un dispositif visant, outre la formation de l'ensemble de l'équipe aux enjeux environnementaux, à réaliser une Analyse de Cycle de Vie (ACV) de l'exposition inaugurale. La finalité est de pouvoir formuler, à partir de données objectivées, des recommandations concrètes et des bases de travail applicables aux expositions futures. Ce travail est mené en collaboration avec Sursauts, agence qui accompagne depuis 2021 le secteur culturel dans la réduction de ses impacts environnementaux.

Les commissaires d'exposition sont par ailleurs encouragés à limiter les demandes de prêts venant de loin. Ainsi, pour l'exposition inaugurale, 82 % des œuvres sont originaires de France, 12 % d'Europe, le restant provenant du Ghana et des Etats-Unis, acheminées par transport groupé. Le choix d'exposer majoritairement la scène française contribue à limiter les transports et s'inscrit à ce titre dans cette réflexion.

Les artistes à qui le Large a passé des commandes pour cette exposition ont tous été sensibilisés à la seconde vie des œuvres et à l'écoconception dans leur processus de production : modularité, démontabilité, conservation. Cette démarche, accueillie avec enthousiasme par les artistes, vise à accompagner une production la plus maîtrisée possible.

La location et le recours à des plateformes mutualisées de réemploi sont systématiquement privilégiées. Le Large s'est doté d'un parc de cimaises modulaires et réutilisables, conçu dès l'origine comme une exigence architecturale du projet.
Ce dispositif permet de limiter la production de structures éphémères à chaque exposition.



Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard

Prendre le large sans quitter la ville

Accès et moyens de transports :
Tramway T2 - arrêt Brimborion
Métro ligne 9 - arrêts Billancourt et Pont de Sèvres
Ligne 15 du Grand Paris Express (ouverture en 2027)
Bus 42 - arrêt Île Seguin (Saint Lazare-Meudon)
Nombreuses stations Vélib' à proximité
À proximité des lignes de vélopolitain 2 et 7

L'île Seguin se parcourt à pied ou à vélo. Les mobilités douces y sont une règle d'usage qui affirme son insularité. Les allées et les passerelles sont réservées aux piétons, trottinettes, gyroroues et bicyclettes. Les accès voiture sont restreints et contrôlés, destinés aux personnes à mobilité réduite, aux livraisons et aux déposes taxis. Des parkings sont situés sur les rives côtés Meudon et Boulogne.

Budget global de la Pointe des Arts :
450M

L'île Seguin et la Pointe des Arts : une nouvelle destination culturelle du Grand Paris

« Il suffit de passer le pont… »

La Pointe des Arts

Sur la pointe amont de l'île Seguin, Emerige associé à Ardian Real Estate (investisseur majoritaire) et AOG conçoivent la Pointe des Arts, un projet mixte de plus de 53 000 m² à vocation culturelle et artistique. Pensé comme un ensemble cohérent, il assemble différents programmes pour créer une urbanité animée : depuis les espaces publics de l'île, les visiteurs déambulent dans des rues, places, promenades, berges, espaces couverts ou ouverts sur le ciel, cadrant les vues en relation avec le paysage de l'île, celui des deux rives, des berges et du fleuve tout proche. Le projet a été conçu pour s'intégrer à l'environnement mixte et en plein essor du territoire, notamment au sein de la Vallée de la Culture portée par le département des Hauts-de-Seine. Ce projet territorial initié à la fin des années 2000 a pour objectif de fédérer et valoriser, à l'échelle du département, un réseau de lieux, d'événements et de rendez-vous culturels.

« L'île Seguin est le joyau de la "Vallée de la culture" souligne en 2019 Pierre-Christophe Baguet, maire de Boulogne-Billancourt, aux côtés de la Tour aux Figures de Jean Dubuffet sur l'île Saint-Germain, de la Manufacture nationale, et de la Cité de la Céramique de Sèvres, du musée des Années 30, du musée-jardin Albert Kahn, du Musée Belmondo de Boulogne-Billancourt et bientôt du Musée du Grand Siècle dans la Caserne Sully de Saint-Cloud… »

Une île culturelle dans la ville

La Pointe des Arts entend parachever la vocation culturelle de l'île, où l'on trouvera désormais présentés les 7 arts majeurs : l'architecture, avec les œuvres de Shigeru Ban (Prix Pritzker 2014) et de RCR (prix Pritzker 2017), la sculpture et la peinture au Large et dans le Parc Gauthier Mougin, la musique, la poésie et le spectacle vivant à la Seine Musicale et le cinéma avec les 8 salles Pathé. Des collaborations entre les partenaires culturels de l'île permettront au public de profiter d'une offre pluridisciplinaire exceptionnelle.
À l'offre culturelle s'ajoute une véritable dimension d'art de vivre : les visiteurs de l'île bénéficieront également de propositions de restauration variées et accessibles à différents budgets - du coffee shop à la brasserie, en passant par le bouillon, jusqu'à des propositions plus haut de gamme - ainsi que de l'ouverture d'un hôtel quatre étoiles lifestyle.
Visiter une exposition au Large, pique-niquer dans le parc de sculptures, visionner un film au cinéma Pathé ou assister à un concert à la Seine Musicale et dormir à l'Hôtel en bord de Seine pour terminer la journée, ce sera l'expérience Seguin !

Enfin, le Large se trouve à la confluence de deux parcours touristiques majeurs : l'axe Paris - Versailles, sur lequel il deviendra une étape, tout comme l'axe de la Seine, où les bateaux pourront faire escale au ponton qui leur sera dédié, à la Pointe des Arts.

Prêteurs des œuvres du parc :
Le Centre National des Arts Plastiques (Cnap)
La Pinault Collection
La Collection de la Ville de Boulogne-Billancourt
La Fondation Marta Pan & André Wogenscky
Le Fonds de Dotation Emerige
Le Fonds de Dotation Villeglé
Le Frac Île-de-France
Le Département des Hauts de Seine

Nature et culture

Concomitamment au développement du projet de la Pointe des Arts, une large partie centrale de l'île a été rendue à la nature, avec la création du parc départemental Gauthier Mougin, pensé et conçu par le paysagiste Michel Desvignes (Grand Prix de l'urbanisme 2011).
Dans le parc, tout comme sur l'île dans son ensemble, le Large et le Fonds de dotation Emerige ont apporté leur concours à la SPL Val de Seine aménagement (société publique locale de la ville de Boulogne-Billancourt qui réalise le parc et les espaces publics) ainsi qu'au département des Hauts-de-Seine (qui l'exploite) pour le choix et l'installation des sculptures qui ponctuent la marche des promeneuses et promeneurs.
À terme, ceux-ci pourront y admirer une trentaine d'œuvres parmi lesquelles Tiphaine Calmettes, Peter Stämpfli, Stefan Rinck, Véronique Joumard, Parvine Curie, Marc Vellay, Erik Dietman, Gilles Barbier et Thomas Houseago.

Le vocabulaire paysager allant des berges à la rue centrale se prolonge sur les terrasses du Large. Il reprend l'écriture simple et cohérente mise en place dans le parc et les espaces publics, avec une palette végétale composée d'essences indigènes, volontairement basses pour permettre des percées visuelles vers la Seine. Ces jardins sont travaillés comme un vaste « tapis » végétal aux couleurs et aux nuances changeantes suivant les saisons. Les terrasses plantées participent à l'évapotranspiration et à la régulation thermique du bâti. Elles contribuent également à l'abattement des eaux pluviales, en retenant et filtrant une partie des précipitations. L'eau collectée sur les toits terrasse sera utilisée pour l'arrosage, réduisant ainsi la consommation en eau potable.

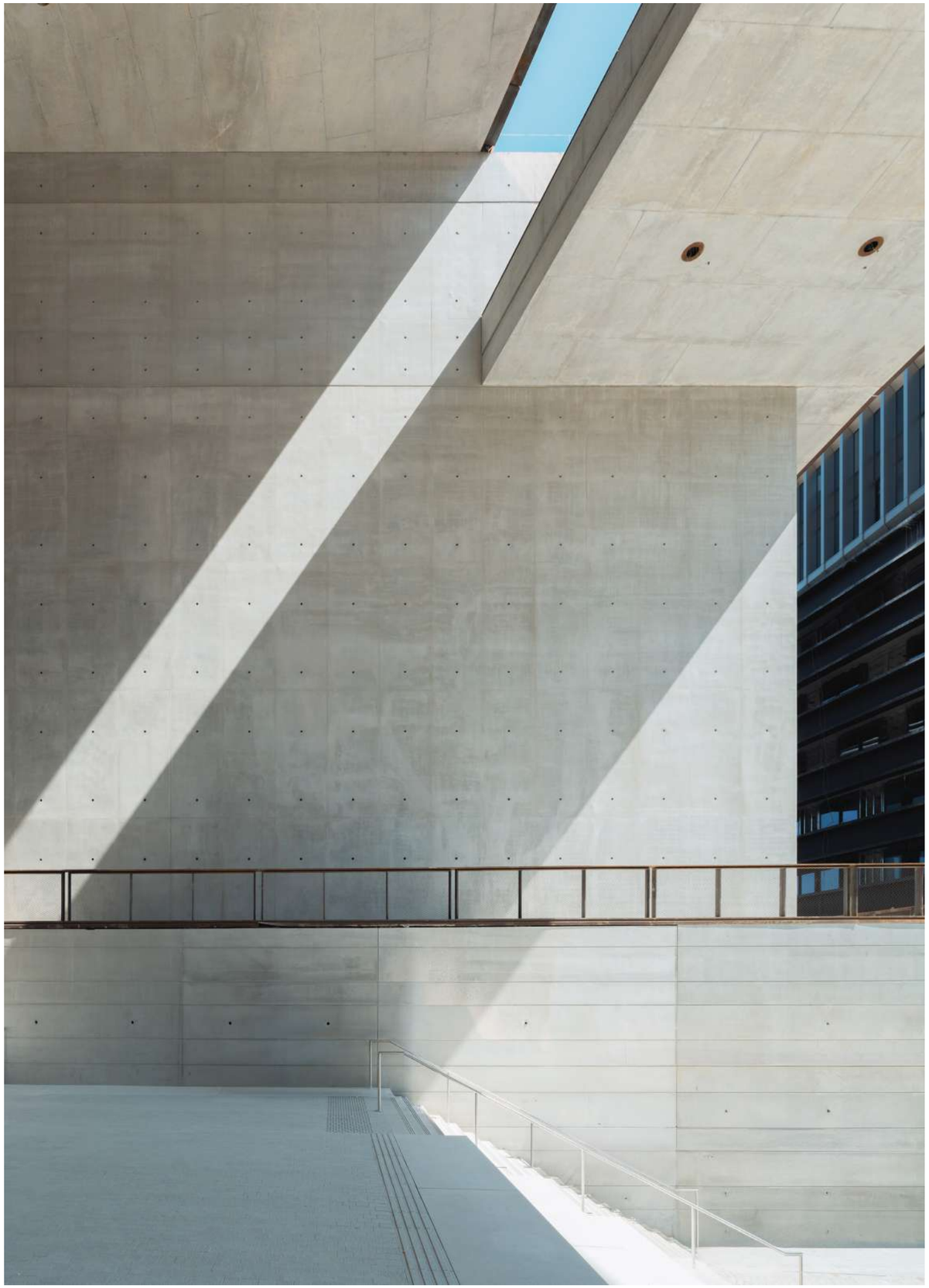


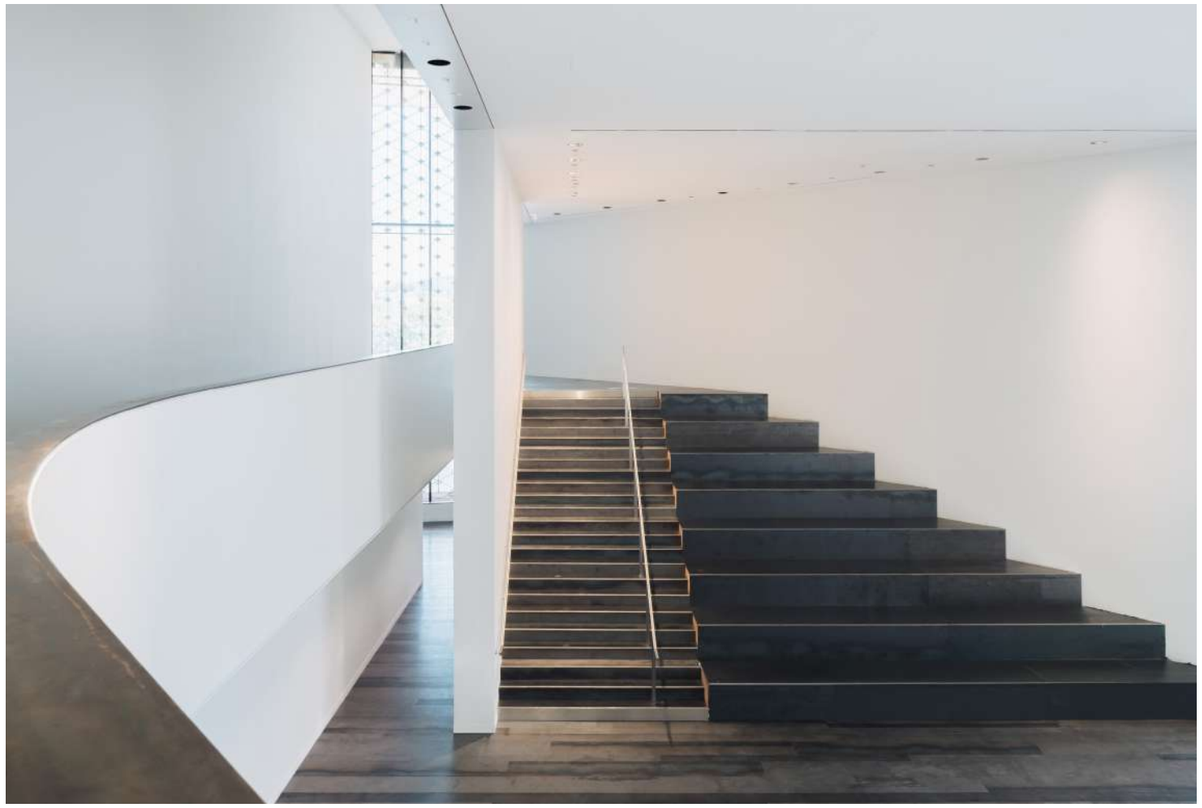
À droite : Marta Pan, *Sphère coupée 226*, 1999. Parc départemental Gauthier Mougin, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France, Photographie © Nicolas Trouillard





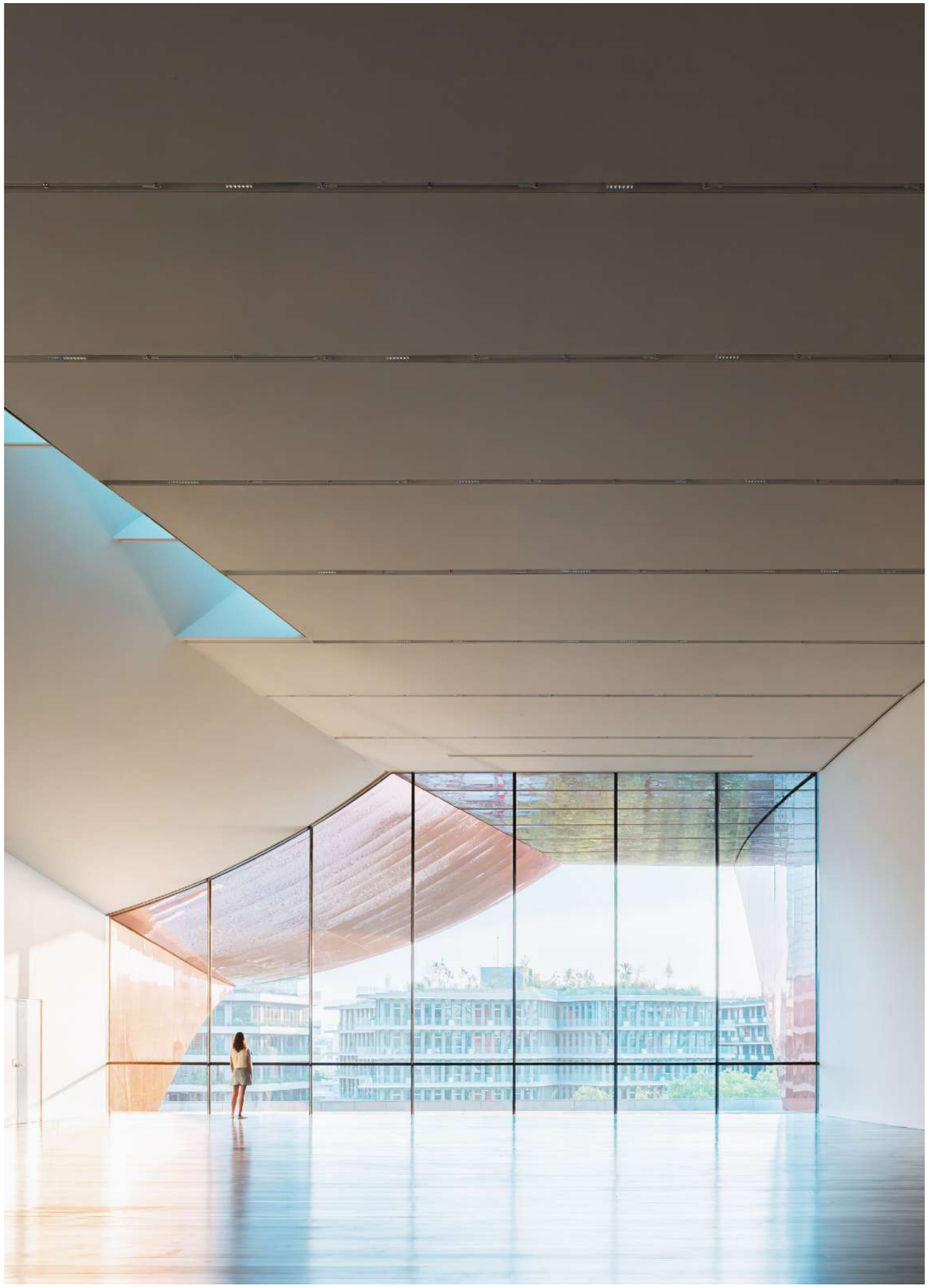
1. Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard
2. Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Ramon Vilalta
3. Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard







1. Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard
2. Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Ramon Vilalta
3. Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard



Chiffres clés :
Surface totale :
- 5 000 m² dont 2 500 m² dédiés aux expositions

Rez de chaussée :
- Un atrium de 370 m²
- Une librairie-boutique de 80 m²

1er étage :
- Mezzanine

4ème étage :
- Une salle d'exposition de 1 000 m² (hauteur entre 14 et 7 m, largeur entre 42 et 21 m)
- Le Café Extra Large de 400 m²
- Un espace pédagogique : le Petit Atelier
- Des terrasses totalisant une surface de 500 m²

5ème étage :
- Salle d'exposition de 500 m²

6ème étage :
- Salle d'exposition de 500 m²

Une architecture née de l'île, du fleuve et du paysage

Large est la première œuvre de l'agence d'architecture catalane RCR Arquitectes à entrer dans le patrimoine architectural contemporain du Grand Paris. Passionné d'architecture autant que d'art, Laurent Dumas suit avec grand intérêt depuis plusieurs années le travail des architectes, Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta. Ce fut donc pour lui une évidence de faire appel à leur agence, depuis lauréate du prestigieux prix Pritzker (2017), décision prise conjointement avec Pierre-Christophe Baguet, maire de Boulogne-Billancourt, pour travailler sur le projet de la Pointe des Arts, et plus particulièrement à la conception du centre d'art, en association avec le cabinet français CALQ Architecture.

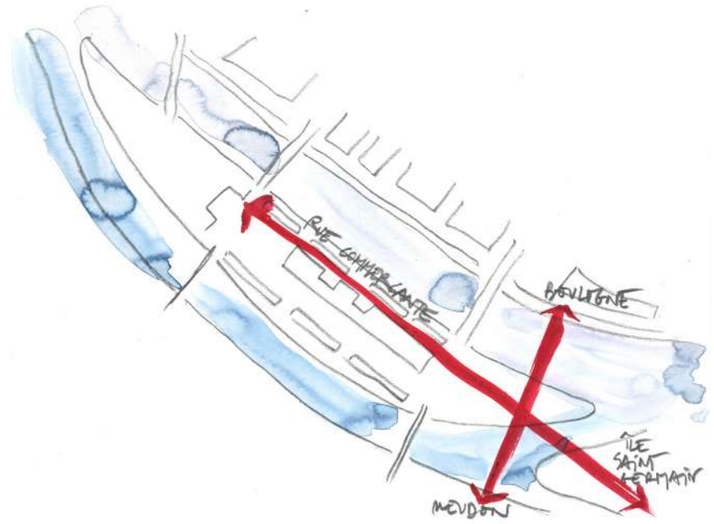
Pour concevoir la Pointe des Arts et le Large, RCR Arquitectes est parti moins de la forme du bâtiment que de la singularité de l'île Seguin elle-même. Lorsque les architectes engagent leur réflexion, l'ancienne usine Renault a disparu : de ce passé industriel, pourtant profondément inscrit dans la mémoire collective, ne subsistent plus que quelques traces. Plutôt que de chercher à reproduire une esthétique industrielle disparue, RCR choisit d'en préserver l'esprit de manière subtile, tout en considérant l'île dans sa condition première : une terre entourée d'eau, à la rencontre de la ville et du grand paysage de la Seine. Le projet prend appui sur le contraste entre la densité urbaine de Boulogne-Billancourt et les coteaux boisés de Meudon, mais surtout sur la présence du fleuve, envisagé comme une composante à part entière de l'architecture.

Cette approche conduit RCR à faire du vide l'un des principes fondateurs du projet. Failles, transparences, places couvertes et perspectives sont pensées avant même les volumes bâtis afin de maintenir en permanence une relation avec l'eau, le ciel et les rives. La rue centrale qui traverse la Pointe des Arts prolonge l'axe longitudinal de l'île et ouvre le regard vers la Seine et l'île Saint-Germain. Des percées transversales cadrent à leur tour les paysages de Boulogne et de Meudon. L'architecture ne cherche donc pas à constituer une nouvelle barrière sur l'île : elle organise au contraire une succession de fenêtres urbaines, faisant apparaître le paysage au fil de la déambulation. Cette importance accordée au vide rejoint une constante du travail de RCR, dont l'architecture se construit dans le dialogue entre le lieu, les usages, la matière et ce qui demeure volontairement ouvert.

Au sein de cet ensemble, Large constitue la pièce maîtresse et le signal culturel de la pointe amont. RCR l'imagine comme un « phare culturel » capable de rayonner au-delà des limites de l'île. Sa verticalité et sa volumétrie sculpturale le distinguent des autres bâtiments, tandis que sa position, à l'extrémité de la rue intérieure, joue avec les codes traditionnels de la monumentalité : le bâtiment ne vient pas fermer la perspective, mais l'enjambe pour laisser apparaître le paysage. Le véritable point d'aboutissement est donc le vide, et au-delà de lui, l'horizon. Les courbes concaves et convexes du volume évoquent par ailleurs, sans jamais les reproduire littéralement, les formes d'une carrosserie automobile : un écho discret à la mémoire industrielle du site.

Cette conception se poursuit à l'intérieur du Large, où l'architecture devient une composante de l'expérience de visite. Compression et dilatation des volumes, changements d'échelles, perspectives inattendues, circulations verticales et lumière filtrée mettent le corps en mouvement et ménagent des rencontres successives entre les œuvres, l'espace et le paysage. La lumière naturelle n'est jamais frontale : elle traverse les grandes baies, se diffuse à travers les surfaces métalliques ou surgit depuis des ouvertures plus discrètes. Les matériaux participent eux aussi à cette expérience. Le béton inscrit le projet dans la continuité de l'histoire de l'île, tandis que le corten et les surfaces d'aluminium anodisé évoluent avec la lumière et les conditions atmosphériques. Le corten fait appel au vocabulaire portuaire tandis que l'aluminium anodisé, plus aérien, capture les réflexions subtiles du ciel, de l'eau de la Seine alentour, de la nature et silhouettes en mouvement. Cette matérialité se prolonge jusque dans les aménagements imaginés par Constance Guisset, dont les tonalités cuivrées et les formes légères dialoguent avec l'enveloppe du bâtiment.

À travers cette architecture, RCR ne conçoit finalement pas le Large comme un objet isolé mais comme un point de rencontre entre architecture, art, paysage et vie publique. La volonté initiale était de rendre l'île à la ville et de faire de cette ancienne enclave industrielle une destination où l'on puisse à nouveau circuler, s'arrêter et passer du temps. Cette intention s'incarne dans le projet culturel du Large : un centre d'art ouvert sur son environnement, dont une part importante des espaces est librement accessible et où l'expérience de la création commence bien avantl'entrée dans les salles d'exposition. L'architecture donne ainsi son enveloppe à la promesse portée par le nom du lieu : prendre le large, ouvrir le regard et déplacer ses repères.



Esquisses du projet architectural de la Pointe des Arts, © RCR Arquitectes

« Le projet est le fruit d'une vision holistique. Il englobe quelque chose de plus grand que l'architecture elle-même. Il intègre le paysage, le design, l'art et la pensée, dans une même unité. »
– RCR Arquitectes

« Pour caractériser la pointe amont comme un grand pôle des arts, nous prenons le centre d'art comme l'élément central propre à identifier et à symboliser cette condition. C'est donc ce bâtiment qui définit les concepts paysagers et urbains qui le constituent. »
– RCR Arquitectes

« Le Large confère singularité, identité et visibilité à cette nouvelle urbanité. Cette conception inédite, avec des bâtiments presque poétiques où communiquent intérieur et extérieur, crée une expérience unique. »
– RCR Arquitectes

Une expérience sensible de l'espace

Dès l'entrée, l'atrium se dévoile. D'une surface de 370 m², cette salle élevée sur 7 mètres de haut est traversée de part en part d'une belle lumière naturelle amenée par d'immenses baies vitrées, tamisée côté fleuve par des écailles d'aluminium anodisé micro-perforées. On y découvre les premières œuvres de l'exposition. Véritable agora, il accueille également les rencontres, événements et performances. Le regard y est interpellé par un volume de forme cylindrique, amorce de la colonne vertébrale du bâtiment venant structurer les circulations sur toute la hauteur du site.

On peut gravir l'atrium en gradins – permettant d'accueillir jusqu'à 70 places - vers le 1er niveau où l'espace se contracte. Au terme d'un long corridor s'ouvrant par endroit en mezzanine sur l'atrium et permettant l'accrochage d'œuvres, on emprunte un monumental escalator qui nous élève vers une lumière diffuse filtrée par un immense moucharabieh au 4ème niveau.

Au choix, on s'arrête au coffee shop – Extra Large ou on rejoint directement les salles d'exposition. Et déjà, le bâtiment nous met au diapason, avec sa morphologie intérieure éclectique qui rythme la déambulation autant qu'elle prépare le regard à la découverte des œuvres.

Au détour d'une cimaise surgit la salle principale d'exposition aux parois toutes en courbes. Elle déploie sur 1 000 m² son volume ample qui s'élève, sans aucun poteau, jusqu'à 14 mètres de haut sur 42 mètres de large. Une large baie vitrée s'ouvre sur la vaste terrasse plantée qui ceint le bâtiment. Le parcours ne cesse de jouer avec les volumes et les changements de typologies puisqu'il faut cette fois-ci emprunter un long escalier dérobé pour gagner les deux autres salles d'exposition (500 m² chacune) situées aux 5ème et 6ème niveaux. On retrouve à chaque étage le noyau central, point de repère qui vient dynamiser la configuration de ces espaces, en même temps qu'il propose une cimaise atypique. On note à ces deux étages un balcon offrant un point de vue en plongée sur la salle principale.

Comme dans l'ensemble du bâtiment, le sol est intégralement recouvert d'un parquet en acier calaminé à la patine mate. Contre toute attente vis-à-vis de ce type d'édifices aux volumes hors-normes, l'acoustique des lieux est parfaitement mesurée, ne livrant aucun écho et instaurant un rapport encore plus intime avec les œuvres, propice au calme et au recueillement nécessaires à la visite. Du dernier étage, on emprunte l'escalier à double révolution qui redescend vers le 4ème niveau, d'où l'on rejoint un escalator jumeau de celui emprunté à l'arrivée. Celui-ci nous guide alors en douceur jusqu'au rez-de-chaussée, au coeur de la librairie-boutique.

À travers cette architecture, RCR ne conçoit finalement pas le Large comme un objet isolé mais comme un point de rencontre entre architecture, art, paysage et vie publique.

LARGE EMERIGE

L'île Seguin, marquée par son passé industriel, a fait l'objet d'une vaste opération de dépollution entre 2018 et 2023, avec plus de 100 000 m³ de terre évacuée. Emerige réhabilite les sols pour accueillir une nature vivante et fonctionnelle : meilleure infiltration des eaux de pluie, fertilité, lutte contre les îlots de chaleur.
La réalisation de plus de 3 000 m² de toitures végétalisées et la création de jardins privatifs sur l'ensemble du programme représentent 25 000 plantes et 88 arbres d'origine essentiellement locale.

Fiche technique :
Maîtres d'ouvrage : Ardian, AOG et Emerige
AMO QEB : Greenaffair
Coordination des études : Builders & Partners
MOEX : Builders & Partners
Paysagiste : MDP paysagiste
Bureaux d'études : Somete | VS-A | AVR |
Acoustique : Vivié & associés
Terrassements : Brezillon
Fondations profondes : Botte Fondations
Entreprise générale : COBAT Constructions

Labels et certifications :
HQE Excellent



Large - île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard

Exposition inaugurale



Bertrand Lavier, *R23-F1*, 2026. Fonds de dotation Emerige, Paris. Bertrand Lavier © ADAGP, Paris, 2026. Photo : Aurélien Mole, conception graphique : HS (Aline Schneider)

Des chefs-d'œuvre de la collection Renault aux artistes d'aujourd'hui

Moteur Imaginaire
Des chefs-d'œuvre de la collection Renault aux artistes d'aujourd'hui

17 octobre 2026 - 7 mars 2027

Du mercredi au dimanche de 11h à 19h,
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

Portes ouvertes les 17 et 18 octobre 2026
Gratuit sur inscription : large-emerige.fr

LARGE EMERIGE

Exposition en partenariat avec le Fonds Renault pour l'Art et la Culture.
Créé en juin 2024 par Renault Group, le Fonds Renault pour l'Art et la Culture soutient la création urbaine contemporaine et mène des actions pour mettre en lumière sa collection d'art.

Ce fonds renoue avec son mécénat historique en soutenant les courants artistiques de son époque. Il mécène aujourd'hui l'art urbain, un art populaire qui vit dans la rue, où toutes les créations et les audaces sont permises. Un art à la portée de toutes et tous.

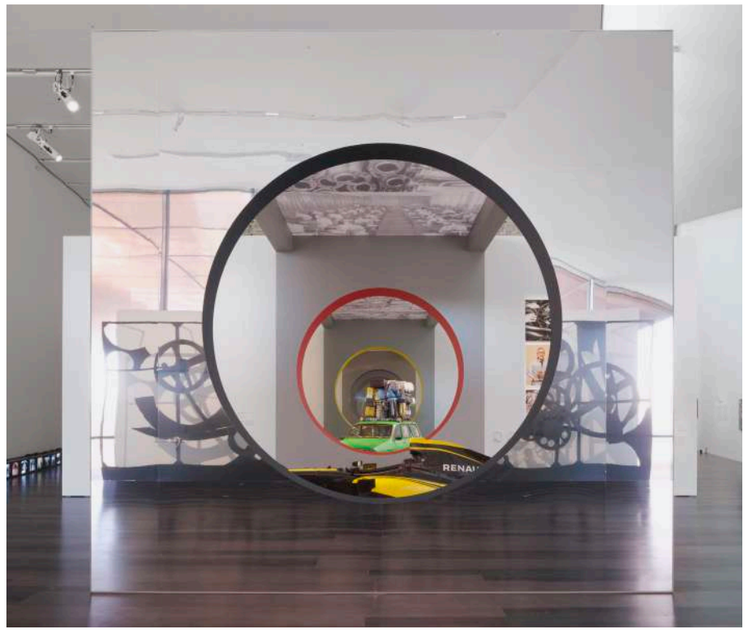
Une commissaire internationale visionnaire pour une exposition ancrée dans l'histoire française

À jamais liée à Renault, l'histoire de l'île Seguin continue de nourrir la mémoire collective. Dans les années 1960, le développement par le constructeur d'un programme innovant tourné vers les artistes de l'époque fait écho aux objectifs que le Large s'est fixés. C'est tout naturellement qu'est né le partenariat avec le Fonds Renault pour l'Art et la Culture, pour réaliser un projet d'exposition qui honore l'histoire industrielle, humaine et artistique de l'île Seguin, autant qu'elle se tourne vers le futur.

Cecilia Alemani, commissaire de l'exposition inaugurale

« Le choix de Cecilia Alemani, curatrice d'art contemporain de très grande renommée, nous a semblé une évidence pour donner au projet de soutien à la scène française défendue par le Large l'écho international auquel il aspire. Son parcours, à la croisée de plusieurs scènes artistiques, et son regard extérieur sur la création française constituent un atout majeur pour l'exposition inaugurale. Italienne installée à New York, Cecilia Alemani se distingue notamment par sa capacité à faire entrer en relation les artistes avec l'espace public, mais aussi par l'attention qu'elle porte aux circulations entre scènes locales et internationales. Son regard neuf, en particulier sur les artistes qu'elle a choisi d'inviter pour réaliser des œuvres inédites pour cette exposition, est à la fois un gage d'ouverture et une concrétisation du projet du Large. »

Paula Aisemberg
Directrice générale du Large



Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures Contemporaines, île Seguin, Boulogne-Billancourt, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Quelques chiffres :
L'exposition réunit 55 artistes
en provenance de 23 pays.
Elle présente 120 œuvres datées
des années 1930 à aujourd'hui.
50 œuvres proviennent de la collection
du Fonds Renault pour l'Art et la Culture.
49% sont des femmes, 51% des hommes.
17 artistes ont été invités par le Large
à concevoir des œuvres inédites.
26 artistes sont français ou basés
en France.

Moteur Imaginaire
Des chefs-d'œuvre de la collection Renault aux artistes d'aujourd'hui

Dès les années 1960, Renault a initié des collaborations pionnières avec des artistes, donnant naissance à une collection remarquable d'œuvres inspirées par les univers de l'usine et de l'automobile. Plus d'un demi-siècle plus tard, la voiture est toujours au cœur des réflexions sociétales, érigée comme une icône de la société industrielle.

« L'exposition puise son inspiration dans l'héritage symbolique du site historique des usines Renault de l'île Seguin, un lieu qui a longtemps battu la mesure de l'industrie française. La sélection des artistes et de leurs œuvres explore la relation complexe entre l'humain (l'humanité) et les machines (l'artefact) que nous créons, avec bien sûr un accent particulier mis sur l'automobile.

La voiture y est présentée comme un symbole puissant d'innovation, de progrès et de liberté, tout en agissant comme un catalyseur de mutations technologiques, de transformations environnementales, d'évolutions urbaines et de nouvelles formes d'identités sociales.

D'un point de vue conceptuel, l'exposition interroge les mécanismes de la modernité, en mobilisant l'usine, le moteur et la chaîne d'assemblage comme métaphore de l'équilibre délicat entre notre capacité individuelle et le fonctionnement collectif. »

Cecilia Alemani
Commissaire de l'exposition

LARGE EMERIGE



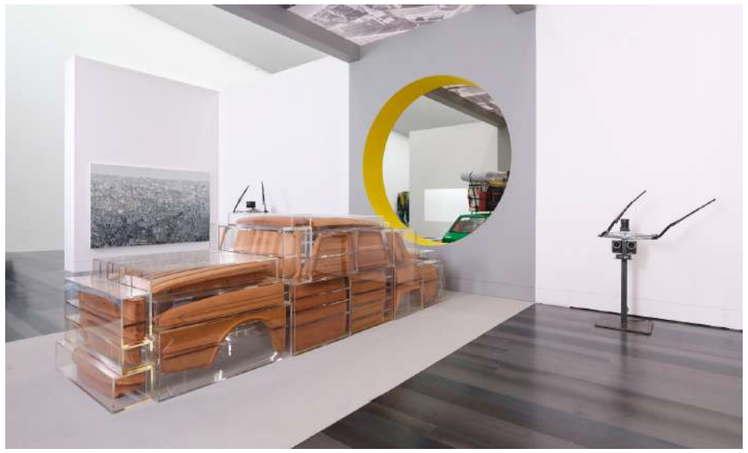
Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026.
Mohamed El Khatib, *R12 cathédrale*, 2026. Collection du Fonds de dotation Emerige, Paris. © Mohamed El Khatib & Louise Sari.
© Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

La production d'œuvres constitue l'un des engagements essentiels du Large en faveur de la création contemporaine. À travers la commande artistique, le centre d'art accompagne 17 artistes dans la conception et la réalisation de nouvelles pièces, en leur offrant un cadre d'expérimentation et des moyens de production dédiés.

Liste complète des artistes

1. Monira Al Qadiri
2. Leila Alaoui
3. Shirin Aliabadi
4. Giulia Andreani
5. Kenneth Anger
6. Arman
7. Bertille Bak
8. Ivana Bašić
9. Thomas Bayrle
10. Oliver Beer
11. Nina Beier
12. Valérie Belin
13. Neïl Beloufa
14. Johanna Benaïnous
15. Bianca Bondi
16. Mohamed Bourouissa
17. Nina Canell & Robin Watkins
18. Judy Chicago
19. Clément Cogitore
20. Sara Cwynar
21. Marie-Laure de Decker
22. Robert Doisneau
23. Jean Dubuffet
24. Suzanne Duchamp
25. Simon Dybbroe Møller
26. Mohamed El Khatib
27. Erró
28. Harun Farocki
29. Peter Fischli & David Weiss
30. Simon Hantaï
31. Madeline Hollander
32. Alain Jacquet
33. Romuald Jandolo
34. Germaine Krull
35. Bertrand Lavier
36. Julio Le Parc
37. Zhenya Machneva
38. Abu Bakarr Mansaray
39. Randa Maroufi
40. Théo Mercier
41. Jean-Luc Moulène
42. Daniel Otero Torres
43. Paa Joe & Jacob Paa Joe Jr
44. Laure Prouvost
45. Valentin Ranger
46. Ed Ruscha
47. Kathleen Ryan
48. Sara Sadik
49. Niki de Saint Phalle
50. Selma Selman
51. Rose B. Simpson
52. Jesús-Rafael Soto
53. Jean Tinguely
54. Frieda Toranzo Jaeger
55. Thu-Van Tran
56. Victor Vasarely

* en bleu : nouvelles commandes



Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, île Seguin, Boulogne-Billancourt, 2026. Au premier plan : Arman, *Renault Wooden Pieces - Accumulation Renault n°151*, 1968. Collection du Fonds de dotation Emerige. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Liste des œuvres produites pour l'exposition



Giulia Andreani (1985, Italie)
Vit et travaille à Paris
Amaxophobia, 2026
Acrylique sur toile

À partir de photographies d'archives, Giulia Andreani réalise une peinture en gris de Payne (gris-bleu) qui sonde les récits oubliés de l'histoire moderne. Pour ce projet, elle s'intéresse aux figures féminines et à la mémoire industrielle, en particulier les travailleuses, en mettant en tension documentation historique et regard contemporain.



Bertille Bak (1983, France)
Vit et travaille à Paris
Écart de conduite, 2026
Vidéo, son

Les films de Bertille Bak mêlent fiction et documentaire à travers une approche collaborative et ancrée dans des communautés. Son film s'inspire de la perruque. Jusque dans les années 1980, cette pratique clandestine consistait pour les ouvrières et les ouvriers à utiliser à titre personnel le temps et les matériaux de l'usine pour créer de petits objets ou sculptures. L'artiste a développé ce projet en collaboration avec des retraités de l'usine Renault de l'île Seguin.



Oliver Beer (1985, Grande-Bretagne)
Vit et travaille entre Londres et Paris
Resonance Painting (Too Many Kids Finding Rain in the Dust), 2026
Pigment et minéraux sur toile
Live Stream (La Seine, Paris), 2016–2026
Installation sonore à deux canaux

Spécifiquement pensées en dialogue avec l'architecture du bâtiment et l'histoire du site, les peintures d'Oliver Beer explorent le pouvoir du son à activer et à modeler la forme. Ici la vibration des pigments de couleur sur des toiles posées à l'horizontale crée des paysages abstraits réalisés avec les ondes sonores diffusées par un haut-parleur, ici des enregistrements de la Seine via des micros immergés dans le fleuve.



Neïl Beloufa (1985, France)
Vit et travaille à Montreuil
The New Reboot, 2026
Installation vidéo, son

Reconnu pour ses œuvres qui décryptent les mécanismes de circulation et de consommation des images, Neïl Beloufa explore la manière dont les algorithmes sont construits et les détourne pour mieux révéler ce qu'ils produisent. Dans une sculpture interactive, Neïl Beloufa intègre un logiciel de collecte et de traitement de données similaire aux technologies embarquées dans les voitures autonomes. Le public est invité à prendre la place d'un algorithme : confronté à des flux d'images, il doit classer, hiérarchiser ou censurer.



Johanna Benaïnous (1991, France)
Vit et travaille à Paris
Le ventre mécanique, 2026
Ensemble de 16 photographies, série « Phenomenologia »
L'écho de tes mots, 2026
Œuvre sonore

Photographe plasticienne et vidéaste, Johanna Benaïnous explore la construction des identités, les dynamiques de groupe, et les formes d'attachement entre les individus. Petite-fille d'un ancien ouvrier des usines Renault sur l'île Seguin, elle cherche ici à rendre visibles les traces qui persistent lorsqu'un site industriel disparaît. Elle compose un ensemble de photographies, où ses projections personnelles se mêlent à l'imaginaire de l'usine.



Bianca Bondi (1986, Afrique du Sud)
Vit et travaille à Paris
Analog Pits, 2026
Carcasse d'une Renault 9, plantes stabilisées et eau salée

Pour cette nouvelle œuvre, Bianca Bondi investit une carcasse de Renault 9, considérée par l'artiste non plus comme un objet fonctionnel, mais comme une structure à métamorphoser. En lien avec le site industriel de l'île Seguin, l'œuvre explore des processus de transformation lente, d'altération et de cristallisation, à partir du sel, de l'eau et de la végétation.



Clément Cogitore (1983, France)
Vit et travaille entre Paris et Berlin
Sans titre, 2026
Film muet, 12 minutes

Inspiré d'un documentaire filmé lors de la grève de 1947 aux usines Renault, le film de Clément Cogitore s'attarde sur une image de femmes tricotant sur une chaîne de montage. L'artiste et réalisateur crée une fiction méditative inspirée du réel, mettant l'accent sur ce qui constitue l'à-côté de la marche militante. Il amplifie l'écho d'instants peu représentés dans l'imaginaire héroïque des mobilisations syndicales.



Mohamed El Khatib (1980, Beaugency)
Vit et travaille à Paris
R12 cathédrale, 2026
Installation documentaire

Auteur, plasticien et metteur en scène, Mohamed El Khatib aborde avec réalisme et tendresse la mémoire de l'immigration des classes populaires. À travers une collecte-enquête et une série d'installations qui étendent sa pratique théâtrale, l'artiste évoque la voiture - ici une Renault 12 chargée d'une montagne de bagages - comme un lieu de transmission de récits collectifs.

LARGE EMERIGE



Romuald Jandolo (1988, France)
Vit et travaille en Normandie
Estafard, 2026
Véhicule aménagé, Renault Estafette

Né dans une famille d'artistes circassiens, Romuald Jandolo puise dans son enfance une esthétique baroque et carnavalesque. À partir d'une Estafette Renault des années 1970–80, l'artiste opère un glissement du profane vers le sacré. Le véhicule utilitaire devient une « chapelle roulante », mettant en résonance le geste industriel de l'ouvrier et le savoir-faire traditionnel du vitrailliste, convoquant mémoire du travail, imaginaire populaire et récit itinérant.



Bertrand Lavier (1949, France)
Vit et travaille à Paris
R23 F1, 2026
Peinture acrylique sur voiture de Formule 1

Bertrand Lavier développe depuis les années 1980 un "chantier" — une série d'œuvres — consistant à couvrir des objets du quotidien, choisis pour leur charge formelle, symbolique ou ironique, de larges coups de pinceaux dans une touche dynamique « à la Van Gogh ». Pour l'exposition, l'artiste peint une Formule 1 Renault, objet sportif mythique ayant accédé au statut d'icône populaire.



Zhenya Machneva (1988, Russie)
Vit et travaille à Paris
Souvenirs cassés, 2026
Assemblage de tapisseries réalisées à la main

Zhenya Machneva entrelace mémoire personnelle et histoire industrielle. Réalisées sur un métier à tisser manuel, cet ensemble de neuf tapisseries contraste délibérément avec la rapidité et l'efficacité des technologies contemporaines, tout en faisant écho à la discipline et au labeur qui sous-tendent la production industrielle. Au centre se trouve une composition inspirée d'un moteur de Renault Kangoo, modèle que possédait son grand-père.



Théo Mercier (1984, France)
Vit et travaille à Paris
Origins of speed, 2026
Sculptures, aluminium et ammonite

L'artiste et metteur en scène Théo Mercier s'intéresse à l'exploration des récits véhiculés par les objets et à la question du temps. *Origins of Speed* met en conversation d'anciens spécimens d'ammonites – fossiles marins – et des enjoliveurs en aluminium neufs. Ces formes hybrides font dialoguer le design industriel avec des artefacts délibérément anachroniques, perturbant subtilement les récits linéaires de la production et de l'obsolescence.



Daniel Otero Torres (1985, Colombie)
Vit et travaille à Paris
La pause, 2026
Aluminium, bois, plastique, peinture et matériaux de récupération

Artiste pluridisciplinaire colombien, Daniel Otero Torres tisse des liens entre mémoire, migration et politiques de la représentation. Cette nouvelle œuvre explore les relations entre travailleuses et travailleurs et outils de production à travers les notions de fatigue et d'usure. Comme suspendue dans un arrêt sur image, l'installation met en scène des outils mécaniques et robotiques, positionnés côte à côte sans hiérarchie ou antagonisme, dans des postures allant de la pause à l'épuisement.



Paa Joe – Joseph Tetteh Ashong (1947, Akwapim, Ghana)
avec **Paa Joe Jr – Jacob Tetteh Ashong** (1988, Accra, Ghana)
Vivent et travaillent à Accra, Ghana
Human ~ Machine, Renault Type B Palanquin, 2026
Bois, peinture et tissu

Paa Joe est un artiste ghanéen spécialisé dans les *abebuu adekai*, des cercueils sculptés à la main qui célèbrent la vie du défunt. Ses œuvres reflètent les aspirations et les accomplissements du mort. Pour l'exposition, il s'inspire de la Renault Type B de 1899 pour établir un dialogue entre mémoire industrielle et rituel contemporain. Paa Joe nous déplace, du transport du corps au transport de l'âme.



Valentin Ranger (1992, France)
Vit et travaille à Paris
ChronoFactory : L'Anatomie de l'ornementation, 2026
Film 3D, gravures en métal, composition sonore

Pensée comme une horloge dans laquelle le public est invité à entrer, la nouvelle installation vidéo de l'artiste français Valentin Ranger développe une cosmologie dans laquelle l'humain et la technologie fusionnent. L'usine apparaît comme un organisme en constante mutation où les individus ne sont pas seulement soumis au système, mais participent à le reconfigurer.



Sara Sadik (1994, France)
Vit et travaille à Marseille
TALOS & TALS MARKETPLACE, 2026
Installation, film et son

Les œuvres de Sara Sadik sont à la croisée du documentaire, du jeu vidéo et de la fiction spéculative, un genre littéraire qui imagine la vie au-delà du monde connu. Conçue en collaboration avec des élèves d'un lycée spécialisé en carrosserie-peinture, la nouvelle commande *TALOS & TALS MARKETPLACE* interroge la manière dont les jeunesses contemporaines se construisent au sein de systèmes d'évaluation.

LARGE EMERIGE



Thu-Van Tran (1979, Vietnam)
Vit et travaille à Paris
From Stamping to Writing (D'emboutir à lire), 2013-2026
Bibliothèque, livres, revues et bleu de méthylène

L'œuvre de Thu-Van Tran explore les déplacements culturels et les liens entre mémoire ouvrière et transmission. En réactivant son projet *From Stamping to Writing*, elle met en regard la dureté du travail industriel et le livre comme espace de refuge intérieur. L'artiste rassemble ici une bibliothèque de livres choisis par des ouvrières et ouvriers partiellement recouverts de bleu de méthylène, symbole à la fois de l'effacement des récits ouvriers et de la persistance du livre comme lieu de liberté.

Légendes et crédits :

Giulia Andreani, *Amaxophobia*, 2026. Courtesy de l'artiste et de la galerie Max Hetzler.
© Adagp, Paris, 2026

Bertille Bak, photogramme extrait de *Écart de conduite,* 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesy de l'artiste. © Adagp, Paris, 2026
Crédit photo : Aurélien Mole

Oliver Beer, *Resonance Paintings (Too Many Kids Finding Rain in the Dust)*, 2026 et *Live Stream* (La Seine, Paris), 2016-2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesies de l'artiste, Thaddaeus Ropac et Almine Rech. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Neïl Beloufa, *The New Reboot*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Johanna Benaïnous, *Le ventre mécanique*, Série « Phenomenologia », 2026. © Adagp, Paris, 2026

Bianca Bondi, *Analog Pits,* 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesies de l'artiste et mor charpentier, Paris/Bogota.
© Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Clément Cogitore, photogramme de *Sans titre*, 2026. Courtesy de l'artiste. © Adagp, Paris, 2026

Mohamed El Khatib, *R12 cathédrale*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Collection du Fonds de dotation Emerige, Paris.
© Mohamed El Khatib & Louise Sari. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Romuald Jandolo *Estafard*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Collection du Fonds Renault pour l'Art et la Culture, Boulogne-Billancourt. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Bertrand Lavier, *R23-F1*, 2026. Collection du Fonds de dotation Emerige, Paris.
© Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Zhenya Machneva, *Souvenirs cassés*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesy de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois.
© Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Théo Mercier, *Origins of Speed*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Daniel Otero Torres, *La Pause*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures Contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesies de l'artiste et de la galerie mor charpentier.
© Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Paa Joe, réalisé avec Jacob (Paa Joe Jr.), *Human ~ Machine, Renault Type B Palanquin*, 2026.
Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026.
Collection du Fonds de dotation Emerige, Paris. Crédit photo : Aurélien Mole

Valentin Ranger, *ChronoFactory : L'Anatomie de l'ornementation*, 2026. Courtesy de l'artiste.
© Adagp, Paris, 2026

Sara Sadik, *TALOS & TALS MARKETPLACE*, 2026. Courtesy de l'artiste

Thu-Van Tran, *From Stamping to Writing (D'emboutir à lire)*, 2013-2026. Courtesy de l'artiste.
© Adagp, Paris, 2026

1. Usine de mes pensées



Jean Tinguely, *Requiem pour une feuille morte*, 1967.
Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Collection du Fonds Renault pour l'Art et la Culture, Boulogne-Billancourt. © Adagp, Paris, 2026.
Crédit photo : Aurélien Mole

De l'outil de production au laboratoire artistique : l'île Seguin comme lieu d'expérimentation, de matérialité et de mise à l'épreuve du progrès

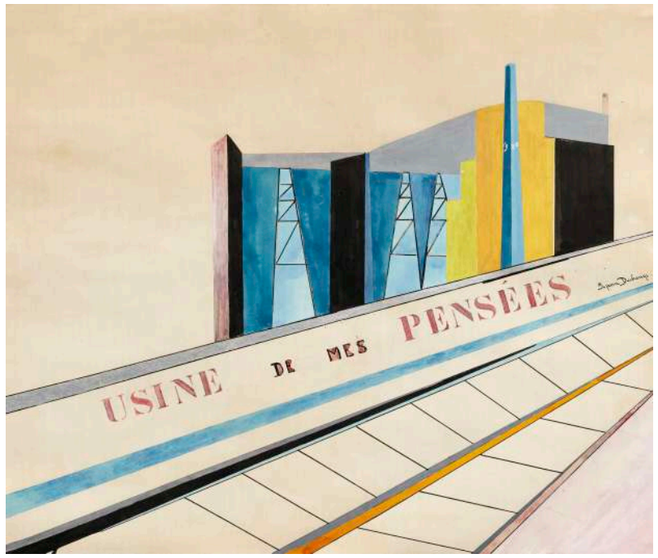
« Dotés d'un statut proche de celui de chercheur, [les artistes] utilisent l'usine comme un laboratoire, où les contraintes industrielles deviennent les conditions mêmes de la création. »

Pendant la majeure partie du XXe siècle, l'île Seguin a incarné une certaine idée de la modernité française. Véritable territoire industriel autonome, l'usine Renault concentrait sur ses chaînes les matières, les savoir-faire et les gestes nécessaires à la fabrication automobile. Mais ce lieu de production fut aussi un espace d'expérimentation. Au cœur d'une architecture réglée par la cadence et la répétition, l'art a trouvé un terrain inédit pour interroger la matière, les technologies et les promesses du progrès.

Lancé en 1967 sous l'impulsion de Pierre Dreyfus et de Claude Renard, le programme « Recherches, Art et Industrie » dépasse le mécénat traditionnel. Les artistes ne sont plus seulement invités à exposer dans l'entreprise : ils entrent dans les ateliers, accèdent aux matériaux et aux technologies de pointe et collaborent avec ingénieurs, techniciens et ouvriers. Dotés d'un statut proche de celui de chercheur, ils utilisent l'usine comme un laboratoire, où les contraintes industrielles deviennent les conditions mêmes de la création.

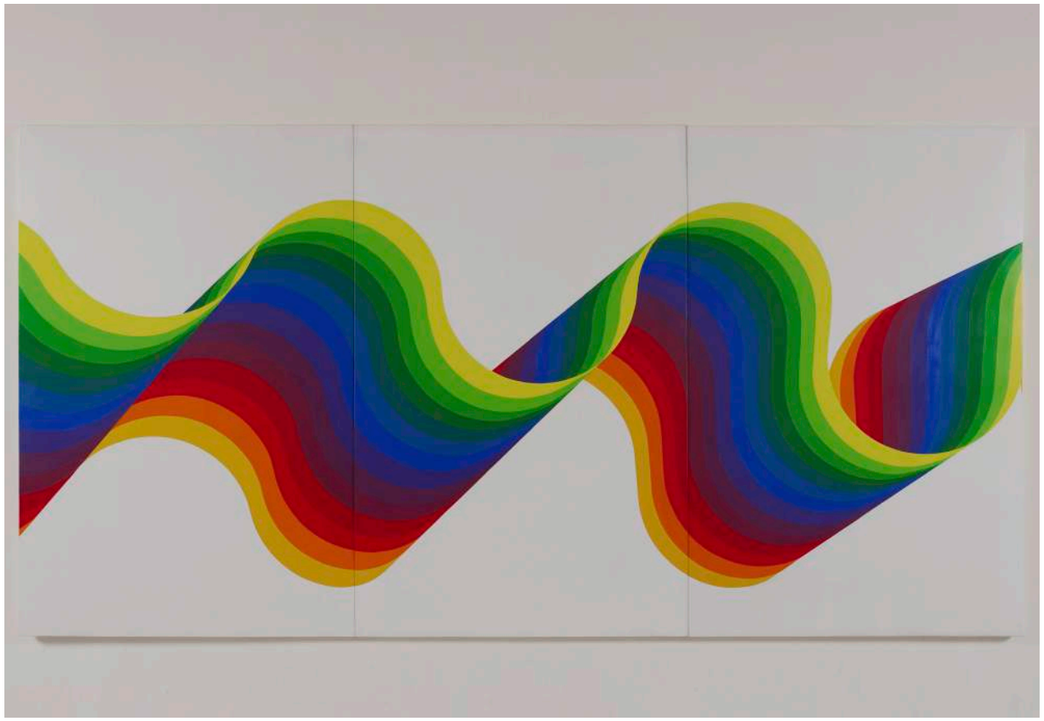
Victor Vasarely explore ainsi la couleur et les surfaces métalliques à une échelle architecturale, jusqu'à réinventer avec Yvaral l'identité visuelle de Renault. Jean Dubuffet détourne résines et mousses de polyuréthane pour donner corps aux formes de l'Hourloupe. Arman accumule des pièces produites en sérieet transforme la logique répétitive de la chaîne en frises monumentales, tandis que Jean Tinguely oppose au culte de l'efficacité des machines bruyantes, fragiles et volontairement inutiles. Julio Le Parc et Jesús-Rafael Soto prolongent cette recherche par la couleur, la lumière et le mouvement.

Ces collaborations ne constituent donc pas une simple célébration de l'innovation. En employant les outils de l'industrie, les artistes en révèlent aussi les tensions : standardisation des formes, déterminisme technologique, désir de maîtrise et fascination pour la production de masse. Le chapitre restitue ce moment pionnier où l'usine devient un lieu de liberté et de transformation, tout en rappelant que l'imaginaire humain demeure capable de dérégler la mécanique. Ceci forme ainsi le socle historique et conceptuel de *Moteur Imaginaire*.





1. Suzanne Duchamp, *Usine de mes pensées*, 1920. Collection Léon et Natalie Seroussi, Paris. © Adagp, Paris, 2026
2. Germaine Krull, *Usine Renault*, vers 1930. Courtesies Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn & Museum Folkwang, Essen
3. Jean Dubuffet, *Le Mur bleu*, 1967. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Collection du Fonds Renault pour l'Art et la Culture, Boulogne-Billancourt. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole



1. Julio Le Parc, *Peintures en frise* (détail), 1971-1974. Collection du Fonds Renault pour l'Art et la Culture, Boulogne-Billancourt. © Adagp, Paris, 2026
2. Arman, *Renault Wooden Pieces - Accumulation Renault no 151*, 1968. Collection privée, Paris. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Diane Arques

2. Forces motrices



Nina Beier, *Automobile*, 2017.
Courtesies de l'artiste et Croy Nielsen
© Adagp, Paris, 2026
Crédit photo : Martin Polak

Le moteur, la chaîne d'assemblage et l'automobile deviennent les modèles d'une société organisée en systèmes que les artistes s'emploient à dérégler

Si l'usine peut être envisagée comme un organisme, le moteur en constitue le cœur battant. Son fonctionnement repose sur l'interdépendance de chaque pièce, tandis que la chaîne d'assemblage ordonne le travail en une succession de gestes précis, répétitifs et standardisés. Au XXe siècle, ce modèle mécanique dépasse largement l'automobile : il devient une métaphore des systèmes sociaux, où l'individu est pensé comme un élément d'un ensemble plus vaste, soumis à la recherche de vitesse, de coordination et d'efficacité.

« En substituant au rendement le hasard, la fantaisie, la matérialité ou le plaisir, « Forces motrices » montre que tout système contient ses propres failles. »

Les artistes réunis dans cette section introduisent du désordre dans cette architecture trop parfaite. Thomas Bayrle transforme des essuie-glaces en une chorégraphie imprévisible ; Fischli & Weiss abandonnent les objets aux lois de la réaction en chaîne, de l'accident et de l'entropie. Chez Erró, le paysage urbain prolifère en un organisme composé de pièces automobiles, tandis que les voitures télécommandées de Nina Beier traversent l'espace de manière autonome. L'humour et l'inquiétante étrangeté grippent ainsi le fantasme de maîtrise industrielle.

D'autres œuvres isolent le moteur pour en faire le support d'une projection sensible. Les tapisseries de Zhenya Machneva, lentement réalisées à la main, donnent à un moteur de Renault Kangoo l'apparence d'un cœur vulnérable. Les dessins d'Abu Bakarr Mansaray le transforment en créature biotechnologique et les photographies de Valérie Belin l'élèvent au rang d'objet de contemplation. Jean-Luc Moulène confronte quant à lui la géométrie du véhicule au corps humain, révélant les résistances physiques que la technologie ne peut entièrement effacer.

La route ouvre enfin une échappée hors de l'usine. Alain Jacquet décompose l'Estafette Renault en formes qui semblent proliférer de façon organique, tandis que Bertrand Lavier recouvre une Formule 1 de touches épaisses, ralentissant symboliquement une machine vouée à la vitesse. En substituant au rendement le hasard, la fantaisie, la matérialité ou le plaisir, « Forces motrices » montre que tout système contient ses propres failles. Le moteur devient un point de rencontre entre mémoire et imagination.





1. Thomas Bayrle, *Scheibenwischer (Dirigent)*, 2013. Courtesy de l'artiste et Neugerriemdschneider, Berlin.
© Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Jens Ziehe
2. Erró, *Motor Scape (Renault 5)*, 1984. Collection du Fonds Renault pour l'Art et la Culture, Boulogne-Billancourt.
© Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Georges Poncet





1. Zhenya Machneva, *Souvenirs cassés*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesy de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole
2. Bertrand Lavier, *R23-F1*, 2026. Collection du Fonds de dotation Emerige, Paris. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

3. Corps sociaux



Randa Maroufi. *Peinture, Lycée Pro*, 2022. Série « Les Intruses »
Projet co-produit par la Maison populaire de Montreuil dans le cadre d'une commande photographique du Département de Seine-Saint-Denis (93) pour les Chroniques documentaires de Seine-Saint-Denis
Courtesy de l'artiste. © Adagp, Paris, 2026

« Ces œuvres rappellent que si l'usine a disparu, le corps social néen son sein subsiste dans les souvenirs, les objets et les formes de résistance qui continuent d'être transmis. »

Derrière la puissance de l'outil industriel apparaissent les trajectoires, les solidarités et les mémoires de celles et ceux qui ont fait vivre l'usine

Pendant près d'un siècle, l'usine Renault de l'île Seguin a abrité une communauté dense, multiethnique et militante. Des milliers de femmes et d'hommes y ont partagé les mêmes cadences, les mêmes espaces et les mêmes épreuves. Si le modèle fordiste risquait de réduire chacun à un rouage spécialisé, il a aussi favorisé l'émergence d'expériences collectives faites de sociabilité, de luttes et de solidarité. « Corps sociaux » déplace ainsi le regard de la puissance industrielle vers celles et ceux qui l'ont rendue possible.

Le portrait et la reconstitution historique permettent de faire réapparaître des trajectoires souvent absentes des récits officiels. Les photographies de Marie-Laure de Decker et le film *L'île du Diable* de Leila Alaoui témoignent de la dignité et de l'engagement d'une main-d'œuvre largement immigrée. Johanna Benaïnous mêle mémoire familiale et fiction pour rendre visibles les traces laissées par l'usine, tandis que Randa Maroufi remet en cause les représentations masculines du monde mécanique en montrant des femmes maîtrisant pleinement les gestes techniques.

Les commandes produites pour l'exposition réactivent également des images enfouies. Clément Cogitore s'inspire d'un film de la grève de 1947 et s'attarde sur des femmes tricotant au milieu d'une chaîne silencieuse : un geste discret qui fait entendre l'à-côté des récits historiques. Giulia Andreani fait surgir, dans ses peintures en gris de Payne, les visages oubliés des travailleuses et travailleurs. Bertille Bak revient sur la « perruque », cette pratique clandestine par laquelle les ouvriers détournaient temps et matériaux de l'usine pour créer leurs propres objets.

La mémoire ouvrière déborde enfin des murs du site. Mohamed El Khatib transforme une Renault 12 chargée de bagages en monument aux voyages des familles immigrées et aux récits transmis entre les générations. Romuald Jandolo métamorphose une Estafette en chapelle roulante, faisant dialoguer geste industriel, culture populaire et dimension rituelle. Ces œuvres rappellent que si l'usine a disparu, le corps social né en son sein subsiste dans les souvenirs, les objets et les formes de résistance qui continuent d'être transmis.





1. Mohamed El Khatib, *R12 cathédrale*, 2026. Collection du Fonds de dotation Emerige, Paris. © Adagp, Paris, 2026
Crédit photo : Mohamed El Khatib & Marion Poussier
2. Giulia Andreani, *Amaxophobia*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesy de l'artiste et Galerie Max Hetzler. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole







1. Johanna Benaïnous, *Le ventre mécanique*. Série « Phenomenologia », 2026. Collection de l'artiste. © Adagp, Paris, 2026
2. Bertille Bak, photogramme de *Écart de conduite*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Collection de l'artiste. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole
3. Clément Cogitore, photogramme de *Sans titre*, 2026. © Adagp, Paris, 2026

4. Objets du désir



Selma Selman, *Painting on Metal, Mercedes-Benz*, 2022.
Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesies de l'artiste et de acb Gallery, Budapest.
© Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Extension du corps, marqueur de statut et refuge intime, la voiture concentre les fantasmes de la société de consommation puis révèle son propre déclin

Une fois sortie de l'usine, la voiture cesse d'être seulement un produit industriel. Elle devient un objet de projection, un marqueur social, un instrument de séduction, un support de construction de soi. Sa carrosserie brillante, ses lignes et sa puissance matérialisent des promesses de liberté autant que les appétits de la société de consommation. Envisagée comme une extension du corps, l'automobile protège, amplifie les mouvements et transforme l'espace intime en une scène où se négocient identité, pouvoir et désir.

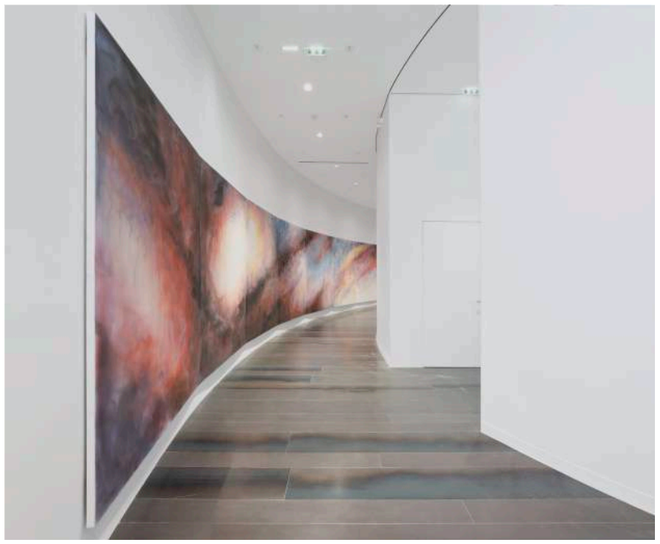
« Envisagée comme une extension du corps, l'automobile protège, amplifie les mouvements et transforme l'espace intime en une scène où se négocient identité, pouvoir et désir. »

Plusieurs artistes renversent l'imaginaire traditionnellement masculin associé à la voiture. Judy Chicago investit le capot automobile de formes biomorphiques et féminines, tandis que Selma Selman peint sur des éléments récupérés, en écho au dépôt de ferraille familial. Niki de Saint Phalle affirme la puissance créatrice du corps féminin à partir des débris de la modernité. Chez Frieda Toranzo Jaeger, l'habitacle se transforme en sanctuaire érotique ; dans le film de Kenneth Anger, le polissage d'une *hot rod* devient une performance homoérotique qui fait de la machine un fétiche queer.

Le véhicule peut aussi devenir un espace de résistance et de transmission. Dans *Girls in Car*, Shirin Aliabadi photographie de jeunes iraniennes qui utilisent l'habitacle comme un refuge semi-privé de liberté et de sociabilité. Rose B. Simpson se réapproprie une voiture emblématique de la culture *lowrider* en y inscrivant des motifs hérités de la tradition pueblo. À l'inverse, Sara Cwynar montre comment les médias et l'intelligence artificielle fabriquent des désirs standardisés, en rapprochant le corps féminin et la voiture de luxe comme deux images jugées reproductibles et consommables.

Le chapitre suit enfin l'objet après l'épuisement du désir. Nombre des artistes y réinscrivent l'automobile au sein d'écosystèmes culturels et naturels plus larges. Bianca Bondi transforme une carcasse de Renault 9 par le sel, l'eau et la végétation ; Kathleen Ryan compose des formes en décomposition à partir de pierres semi-précieuses et de pièces automobiles. Thu-Van Tran et Oliver Beer font résonner la mémoire du travail et du site à travers les livres, la couleur et le son. Immobilisée, altérée ou reconquise par la nature, la voiture quitte le régime de la vitesse pour devenir paysage, relique et matière à contemplation.







1. Shirin Aliabadi, *Girls in Car 1*, 2005. Série de quatre photographies. Courtesies de l'Estate de Shirin Aliabadi et The Third Line, Dubaï
2. Oliver Beer, *Resonance Painting (Too Many Kids Finding Rain in the Dust)*, 2026 et *Live Stream* (La Seine, Paris), 2016-2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesies de l'artiste, Thaddaeus Ropac et Almine Rech. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole
3. © Thu-Van Tran, *From Stamping to Writing (D'emboutir à lire)*, 2013-2026. Courtesies de l'artiste et Almine Rech. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole





1. Bianca Bondi, *Analog Pits*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. Courtesies de l'artiste, mor charpentier, Paris/Bogota. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole
2. Judy Chicago, *Study for Heart Hood*, 2026. Courtesies de l'artiste et Chicago Woodman LLC. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Donald Woodman

5. La machine humaine



Madeline Hollander, *Sunrise/Sunset,* 2021.
Vue de l'exposition « Madeline Hollander: Sunrise/Sunset »,
Jeffrey Deitch, Los Angeles, 2022. Courtesies de l'artiste, Bortolami Gallery
(New York) et Jeffrey Deitch (Los Angeles)
Crédit photo : Joshua White / JW Pictures

À l'heure de l'automatisation et de la collecte de données, les artistes sondent une frontière, devenue poreuse, entre corps biologiques, dispositifs techniques et systèmes de contrôle

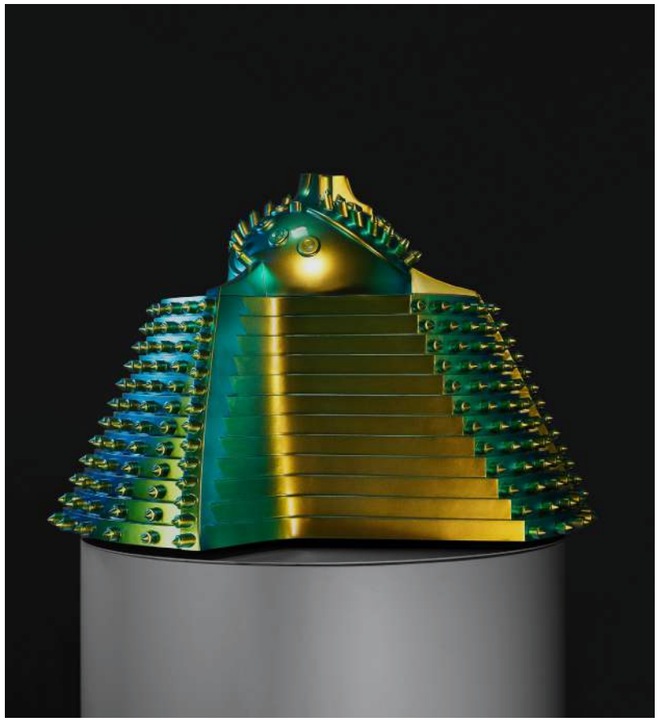
« Ce chapitre ne livre pas une vision univoque du futur : il observe les nouvelles formes de contrôle aussi bien qu'il en révèle les failles. »

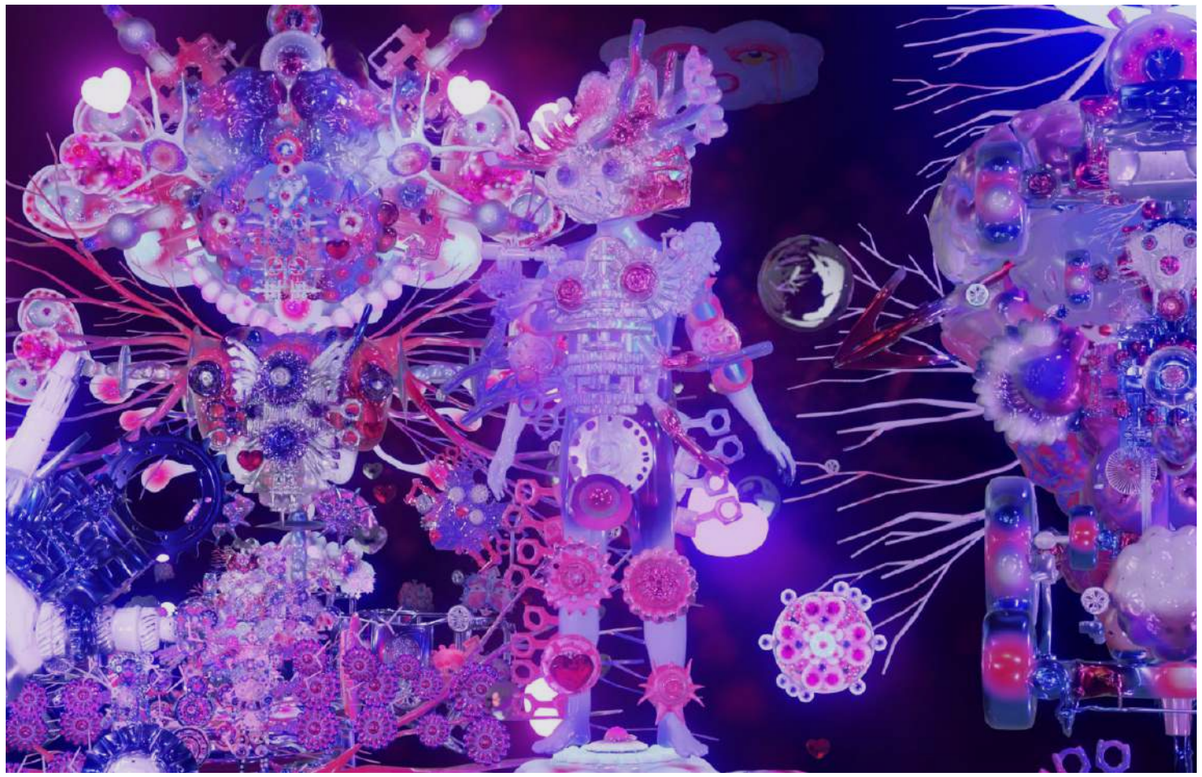
La dernière section de *Moteur Imaginaire* se tourne vers un futur où l'automatisation ne prolonge plus simplement le corps humain mais organise les systèmes qui l'entourent. Les gestes sont enregistrés, les comportements analysés et les décisions déléguées à des infrastructures invisibles. La voiture elle-même, autrefois symbole d'autonomie, devient un nœud dans un vaste réseau algorithmique. Dans ce nouvel environnement, la frontière entre organisme biologique, dispositif technique et donnée statistique apparaît de plus en plus difficile à définir.

Plusieurs œuvres mettent en scène cette nouvelle synchronisation. Madeline Hollander recycle des phares automobiles et les organise selon la position du soleil en différents points du globe, faisant dialoguer cycle naturel et programmation. Monira Al Qadiri transforme un outil de forage en globe iridescent et relie l'imaginaire automobile aux infrastructures énergétiques qui le rendent possible. Daniel Otero Torres dispose des outils et un robot retraité dans des postures de fatigue partagée, tandis que Théo Mercier fusionne fossiles et enjoliveurs pour brouiller les temporalités de l'évolution.

L'hybridation prend une dimension plus inquiétante lorsque la machine acquiert une existence autonome. Simon Dybbroe Møller traite la Renault Avantime comme une créature futuriste, Ivana Bašić mêle collecteurs d'échappement, cire et verre soufflé pour créer des organismes composites, entre dissolution et survie technologique. Neïl Beloufa confronte le public aux logiques de collecte, de classement et de censure des données, tandis que Mohamed Bourouissa utilise l'image numérique pour traduire la violence d'un contrôle policier et les effets psychiques de la surveillance.

Valentin Ranger invite enfin le visiteur à pénétrer dans une horloge-usine où le temps biologique et celui de l'usine entrent en conflit. Sara Sadik imagine avec des élèves d'un lycée professionnel un univers spéculatif traversé par les mécanismes d'évaluation qui structurent la jeunesse contemporaine.
« La machine humaine » ne livre pas une vision univoque du futur : le chapitre observe les nouvelles formes de contrôle aussi bien qu'il en révèle les failles. Fatigue, créativité, hasard et résistance demeurent les signes d'une complexité humaine irréductible à tout programme.





1. Monira Al Qadiri, *Orbital 2*, 2002. Courtesies de l'artiste et Perrotin / König Galerie
2. Valentin Ranger, *ChronoFactory : L'Anatomie de l'ornementation*, 2026. Courtesy de l'artiste. © Adagp, Paris, 2026





1. Sara Sadik , *TALOS & TALS MARKETPLACE*, 2026. Courtesy de l'artiste
2. Théo Mercier, *Origins of Speed*, 2026. Vue de l'exposition *Moteur Imaginaire*, Large - Cultures contemporaines, Boulogne-Billancourt, 2026. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photo : Aurélien Mole

Renault et l'art

En 1967, Claude-Louis Renard, cadre chargé des relations avec le personnel de Renault et par ailleurs fin connaisseur de l'art contemporain, propose au président-directeur général d'alors, Pierre Dreyfus, la mise en place d'un programme intitulé « Recherches, Art et Industrie ».

Cette initiative a pour ambition de placer la création au cœur de la vie de l'entreprise et de transformer les rapports entre le monde de l'art et celui du travail. Elle doit permettre aux ouvriers de se confronter à des œuvres et à leurs créateurs en vue de produire des pièces de grande qualité, souvent monumentales. Se détachant du classique soutien financier, cette proposition conduit Renault à mettre en place un dispositif de mécénat inédit proposant à des artistes d'intervenir au cœur de l'usine, et de profiter des moyens techniques de l'outil industriel pour les produire. Les échanges sont alors foisonnants entre ouvriers, ingénieurs et artistes invités, et nourrissent autant les processus de création que l'implication des collaborateurs.
On assiste alors à un heureux mariage entre utopie artistique et réalisme industriel : c'est la possibilité et l'invention de rapprochements entre des mondes compartimentés. Des artistes de renom tels que Jean Dubuffet, Victor Vasarely, Jean Tinguely, Arman, Robert Rauschenberg, Jean Dewasne, Erró, Pierre Alechinsky, ou plus tard Jean-Luc Moulène, sont invités à prendre part au programme.

Il s'agit d'une démarche stratégique visant à stimuler les équipes pour aboutir à une pensée créative inédite, un engagement qui puise sa source dans la longue tradition française de collaboration entre l'Art et l'Industrie. Ce programme a été actif et financé par la Régie Renault de 1967 à 1986.

À la même époque, des initiatives similaires se développent à l'étranger : le fabricant italien de machines à écrire, Camillo Olivetti cherche à concilier travail technique et créativité humaine. Au Bell Labs à New York, le programme E.A.T. (Experiments in Art and Technology), fondé en 1966 aux États-Unis par les ingénieurs Billy Klüver et Fred Waldhauer et les artistes Robert Rauschenberg et Robert Whitman, offre quant à lui aux artistes un accès sans précédent aux infrastructures de l'ère spatiale.

À noter tout de même que dès 1934, Louis Renault invite le jeune Robert Doisneau à immortaliser la vie à l'intérieur de la manufacture insulaire. De nombreux clichés, dont certains célèbres, retracent l'épopée industrielle sur une vingtaine d'années. En 1972, s'inscrivant dans cette logique, un nouveau logo pour Renault, résolument porteur de modernité, est conçu par les artistes Victor Vasarely et son fils Yvaral.
Puis à partir de 2011, Renault poursuit la démarche en sollicitant des artistes originaires des pays où la firme s'est implantée (Brésil, Mexique, Turquie...).

En 2024, le Fonds Renault pour l'Art et la Culture est créé pour rassembler les collections patrimoniales de Renault et soutenir la création contemporaine, en choisissant comme orientation principale l'art urbain. L'exposition *Moteur Imaginaire* s'inscrit dans cette logique en permettant d'exposer sur l'île Seguin des chefs-d'œuvre de la Collection Renault qui n'ont pas été présentés aux publics depuis plus de 40 ans.

Partie prenante de la mission de ce fonds dirigé par Catherine Gros, un musée des collections Renault (art et patrimoine automobile) verra le jour fin 2027 sur le site industriel de Flins.

« Depuis plusieurs décennies, Renault entretient une relation singulière avec les artistes. De Robert Doisneau à Jean Dubuffet, d'Arman à Victor Vasarely, notre histoire témoigne d'une conviction profonde : Art et Industrie peuvent créer ensemble de belles choses. Les artistes ont trouvé chez Renault un terrain d'expérimentation unique, des savoir-faire, des techniques. De ces rencontres est née une collection et une démarche pionnière de mécénat. Avec *Moteur Imaginaire*, nous sommes fiers de prolonger cette histoire en faisant dialoguer les œuvres majeures de notre collection avec la création contemporaine qui interroge notre rapport à l'automobile, à la technologie et à la société. »
— Catherine Gros



Robert Doisneau, *Usine de Billancourt, extérieur (toitures de l'île Seguin depuis la pointe amont)*, 1935. Courtesy Atelier Robert Doisneau. Collection du Fonds Renault pour l'Art et la Culture, Boulogne-Billancourt. Crédit photo : Robert Doisneau / Gamma Rapho

Programmation culturelle

Plan Large

Dès le 25 octobre à 17h15

« Plan Large » est un cycle de projections en partenariat avec le cinéma Pathé - île Seguin, en lien avec l'exposition *Moteur Imaginaire*.

Deux dimanches par mois, le centre d'art et le cinéma proposent la projection d'un film lié au thème de l'exposition du centre d'art. Pour *Moteur Imaginaire*, la voiture, les courses poursuites et les routes infinies sont à l'honneur ! Des films de genre aux blockbusters du cinéma hollywoodien, cette programmation invite les publics à revisiter l'histoire du cinéma à travers cette thématique emblématique.

Calendrier :

- 25 octobre : *The Blues Brothers* de John Landis, 1980
- 8 novembre : *Le Corniaud* de Gérard Oury, 1965
- 22 novembre : *Titane* de Julia Ducournau, 2021
- 6 décembre : *Gran Torino* de Clint Eastwood, 2008
- 13 décembre : *Holy Motors* de Leos Carax, 2012
- 3 janvier : *Baby Driver* de Edgar Wright, 2017
- 17 janvier : *Thelma et Louise* de Ridley Scott, 1991
- 31 janvier : *Taxi Téhéran* de Jafar Panahi, 2015
- 14 février : *Drive* de Nicolas Winding Refn, 2011



Cinéma Pathé – île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes – G. Trégouët CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard

Rendez-vous au Large

Dès le 6 novembre – de 19h à 20h30

« Rendez-vous au Large » est un cycle de conversations publiques menées par le journaliste Arnaud Laporte.

Dans un format accessible, chaleureux et exigeant, ces rencontres proposent de prolonger l'exposition par un dialogue avec des artistes, écrivaines et écrivains, cinéastes, architectes, designeuses et designers, chercheuses et chercheurs, penseuses et penseurs de toutes disciplines. Chaque échange explore les résonances de la création avec les grands enjeux de notre époque, pour faire du Large un lieu de parole, d'écoute et de partage où les œuvres deviennent le point de départ d'une conversation ouverte sur le monde.

Calendrier :

- Vendredi 6 novembre – 19h
- Vendredi 13 novembre – 19h
- Vendredi 27 novembre – 19h
- Vendredi 11 décembre – 19h
- Vendredi 22 janvier – 19h
- Vendredi 5 février – 19h
- Vendredi 19 février – 19h
- Vendredi 5 mars – 19h

Battements d'acier

Samedi 27 février 2027 – de 14h à 18h

Une journée dédiée au Krump, pensée par la danseuse Maria Hormat.

Le Krump est une danse urbaine née dans les quartiers populaires de Los Angeles, vecteur de libération, de colère et d'affirmation. Ici, le Krump se confronte à un lieu porteur d'une mémoire ouvrière forte. Il y rencontre l'art contemporain — installations, images, sons, sculptures — pour faire émerger une parole nouvelle : celle des corps jeunes, engagés et en lutte.

Mêlant ateliers et performances, ce projet devient un laboratoire vivant, un acte de mémoire, une œuvre collective, un choc artistique et politique.

Offres de visite

Médiations gratuites

Le Large propose des rendez-vous gratuits avec une médiatrice ou un médiateur, accessibles avec un billet pour l'exposition.

Large Express – 20 min
Des visites flash pour découvrir quelques œuvres en détail.
À 11h, 12h, 14h, 15h et 17h30, du mercredi au dimanche.

Grand Large – 45 min
Une visite de l'exposition pour parcourir les principaux thèmes et œuvres.
À 16h, du mercredi au dimanche.

Visites en famille

Le Large propose plusieurs formats pour découvrir les expositions en famille de manière ludique et créative.

Mini Large – 3 à 6 ans : une visite contée de 45 minutes à travers des histoires et des jeux.
Samedi et dimanche à 11h, avec un adulte accompagnateur.
10€ par enfant et un billet par adulte avec accès à l'exposition.

Le Petit Atelier – 6 à 12 ans : un espace conçu par Constance Guisset où les enfants sont accueillis en autonomie pour 45 minutes d'activités créatives.
Mercredi, samedi et dimanche, gratuit sur réservation.

Visite-atelier enfants – 6 à 12 ans : une visite-activité créative de 45 min dans les salles d'exposition pour observer, échanger et expérimenter en famille.
Mercredi, samedi et dimanche à 14h30, avec un adulte accompagnateur.
5€ par enfant et un billet par adulte avec accès à l'exposition.



Large - Le Petit Atelier, design © Constance Guisset, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France, Photographie © Nicolas Trouillard

Deux Pass annuels pour revenir au Large toute l'année

Le Pass Solo à 25 € offre un accès illimité et coupe-file au centre d'art ainsi que des visites réservées et des offres auprès d'institutions partenaires.

Le Pass Duo à 50 € offre les mêmes avantages que le Pass Solo et permet à la personne abonnée d'en faire profiter la personne de son choix.

Visites guidées en groupe

Visite de *Moteur Imaginaire* – 1h15 : une visite accompagnée pour découvrir les œuvres et les grands thèmes de l'exposition inaugurale, de l'histoire industrielle de l'île Seguin aux nouvelles relations entre l'humain et la machine.
350 € – groupes de 10 à 25 personnes.

Visite architecturale – 1h15 : une découverte de l'architecture du Large, conçu par RCR Arquitectes en association avec CALQ, à travers ses volumes, ses matières, sa lumière et ses perspectives sur le paysage.
350 € – groupes de 10 à 25 personnes.

Voir Large – 1h15 : Une visite qui combine découverte de *Moteur Imaginaire* et exploration de l'architecture du Large, en alternant lecture des œuvres, échanges et observation des espaces conçus en association avec CALQ.
350 € – groupes de 10 à 25 personnes.

Le Tour de l'île – 1h15 : une visite en extérieur pour découvrir l'île Seguin à travers son histoire, son architecture, son paysage et les œuvres installées sur la Pointe des Arts et dans le parc départemental Gauthier Mougin.
350 € – groupes de 10 à 25 personnes.



Large - Atrium, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard

Le Petit Atelier

Situé au 4ème étage du Large, à proximité immédiate des salles d'exposition, Le Petit Atelier est un espace spécialement imaginé pour les enfants. Conçu par Constance Guisset, il transpose dans un registre ludique le vocabulaire développé par la designer pour le centre d'art : couleurs vives, formes inspirées de l'univers fluvial et structures mobiles évoquant de petits bateaux. Semi-ouverts et modulables, ces éléments permettent de faire évoluer l'espace au fil des activités tout en préservant une relation visuelle avec l'architecture du bâtiment.

Pensé comme un lieu d'expérimentation autant que de transmission, Le Petit Atelier réunit plusieurs usages : coin lecture, petit théâtre, espace de projection, tables d'activités et matériauthèque conçue comme un cabinet de curiosités. Des modules et structures mobiles permettent de reconfigurer l'espace au rythme des ateliers.



Large - Le Petit Atelier, design © Constance Guisset, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France, Photographie © Nicolas Trouillard

Extra Large

Installé au 4ème étage du Large, à l'entrée du parcours d'exposition, le coffee shop - Extra Large prolonge la visite dans un espace de pause et de convivialité. Pensée par la designer Constance Guisset, lcoffe shop du Large s'inscrit dans le vocabulaire architectural de RCR Arquitectes. Ses aménagements suivent les courbes du bâtiment et déclinent une palette de nuances cuivrées, rosées et orangées, en écho aux reflets de la façade. Les banquettes et assises accompagnent les circulations sans masquer les parois afin de préserver le dialogue entre architecture, œuvres et paysage.

Extra Large s'ouvre sur une terrasse panoramique avec vue sur la Seine et les coteaux de Meudon. L'ensemble forme un espace conçu aussi bien pour une pause au cours de la visite que comme un véritable lieu de vie du centre d'art. La proposition de restauration privilégie une offre saine et de saison ainsi que des produits d'origine locale et française et des fournisseurs engagés dans des démarches de développement durable. À travers Extra Large, le centre d'art affirme sa volonté de faire du Large non seulement un lieu d'exposition mais aussi un espace où l'on peut s'attarder, se retrouver et profiter autrement de l'île Seguin.

Horaires :
- du mercredi au dimanche de 11h à 19h
- vendredi nocturne jusqu'à 21h

La librairie-boutique

Située au rez-de-chaussée du centre d'art, la librairie-boutique prolonge la découverte des expositions à travers une sélection d'ouvrages, d'éditions et d'objets en lien avec la programmation du Large. Conçue par RCR Arquitectes et opérée par les équipes de GrandPalaisRmn, elle réunit catalogues d'exposition, livres consacrés à l'art contemporain, à l'architecture, au design et à la création, ainsi qu'une sélection d'objets, de papeterie et de cadeaux imaginés par des artistes, des designeuses et designers et des maisons d'édition.

La librairie-boutique est autant un espace de découverte que de flânerie, ouvert à toutes et tous.

Horaires :
- du mercredi au dimanche de 11h à 19h
- vendredi nocturne jusqu'à 21h



Large - Coffee shop Extra Large, design © Constance Guisset, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France, Photographie © Nicolas Trouillard

À propos

LAURENT DUMAS



Président du Large, Laurent Dumas est le fondateur et président du groupe Emerige. Collectionneur engagé depuis plus de 30 ans, il soutient activement la scène française et ses artistes. Il crée en 2014 la « Bourse Révélations Emerige » véritable tremplin pour la jeune création artistique française. Il est également à l'initiative du programme « 1 Immeuble, 1 œuvre » sous l'égide du ministère de la Culture, 1er programme de commande artistique privée en France avec plus de 200 œuvres commandées et installées sur tout le territoire. Laurent Dumas est président du Conseil d'administration de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Il est membre fondateur du Tokyo Art Club et a été président du conseil d'administration du Palais de Tokyo de 2018 à 2024. Il est chevalier de la Légion d'honneur et Commandeur des Arts et des Lettres.

PAULA AISEMBERG



Paula Aisemberg est directrice des projets artistiques d'Emerige et directrice générale du Large. Historienne de l'art et commissaire d'exposition, elle a dirigé pendant 17 ans la fondation d'art contemporain parisienne La Maison Rouge. Elle est présidente de l'association Trampoline, vice-présidente du Jeu de Paume et membre du conseil d'administration de POUSH et du Fonds de dotation Christian Boltanski. Elle siège au comité scientifique du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme et est commandeur des Arts et des Lettres.
Au sein du Large, elle dirige une équipe de 14 professionnels répartis en 5 pôles : Secrétariat général, dirigé par Marie Le Goux, Programmation artistique et culturelle, dirigé par Joséphine Dupuy-Chavanat, Publics et Communication, dirigé par Pauline Rieuf, Privatisations, dirigé par Mathilde Jabot, et Technique, dirigé par Rachid Ghallali.

CECILIA ALEMANI



Cecilia Alemani est une commissaire d'exposition italienne basée à New York. Depuis 2011, elle est directrice et curatrice en chef de High Line Art, le programme d'art public présenté par la High Line à New York. Au cours de ses 14 années à ce poste, elle a supervisé d'importantes commandes confiées à nombre des artistes les plus influents d'aujourd'hui et a lancé le High Line Plinth, un programme emblématique consacré à la sculpture contemporaine monumentale. Sa pratique s'attache à réaliser les premiers projets publics d'artistes n'ayant jamais travaillé auparavant à cette échelle ni dans la complexité du paysage urbain.

En 2025, elle a été commissaire de *Once Within A Time*, la 12ème édition de SITE Santa Fe International, qui, pour la première fois dans l'histoire de cette biennale, s'est déployée dans 14 institutions partenaires et lieux non conventionnels à travers la ville de Santa Fe. De 2020 à 2022, elle a été directrice artistique de la 59ème Biennale de Venise, où elle a conçu l'exposition saluée par la critique *The Milk of Dreams*, qui a accueilli plus de 800 000 visiteurs. Elle a précédemment été commissaire du Pavillon italien lors de la 57ème Biennale de Venise en 2017. En 2027, le Musée des Beaux-Arts de Taipei (TFAM) a nommé Cecilia Alemani commissaire de la 15ème Biennale de Taipei, qui se tiendra en 2027.

1. Laurent Dumas, Photographie © Thibaut Voisin
2. Paula Aisemberg, Photographie © InstanT Productions
3. Cecilia Alemani, Photographie © InstanT Productions

RCR ARQUITECTES L'univers d'une créativité partagée



RCR est un projet intégrateur dont les origines se situent dans l'architecture, sans pour autant s'y limiter. Il englobe également le paysage, le design, l'art et la pensée, devenant un laboratoire transversal d'idées et un espace culturel.
La force de l'architecture de RCR réside dans sa capacité à dépasser ses racines grâce à un langage universel né d'une quête profonde de l'essentiel. Cette essence se révèle, pour ses fondateurs Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta, à travers l'exploration du vide et le dialogue entre le lieu et l'architecture.
Elle naît aussi d'un processus créatif partagé, à la manière du jazz, où le « je » devient « nous ».

Cette architecture, issue d'une créativité partagée, renvoie en tous sens à des valeurs et à des processus relationnels. Elle déborde les frontières de la discipline à travers une vision holistique qui embrasse quelque chose de plus vaste que l'architecture elle-même : la vie. En son sein, RCR montre que les rêves sont possibles.
Cette vision a été consacrée par le prix Pritzker 2017, souvent considéré comme le « Nobel » de l'architecture.

Quelques réalisations :

2024 - Ampans La Parada, Centre Hébergement, Manrèse (Espagne)
2020 - Caves Perelada, Peralada, Gérone (Espagne)
2017 - Bibliothèque de Krook, Gand (Belgique)
2014 - Musée Soulages, Rodez (France)
Centre d'Art La Cuisine, Château de Nègrepelisse (France)

CALQ



Connue pour son degré d'exigence et la qualité de ses réalisations, CALQ est une agence d'architecture animée par la passion de construire et de reconstruire la ville depuis plus de 30 ans. Tant en conception qu'en maîtrise d'œuvre d'exécution, elle relève les défis architecturaux contemporains à travers une pratique de la réhabilitation et de la construction neuve décarbonée.

Basée à Paris, avec 125 collaborateurs, CALQ enrichit constamment ses pratiques grâce à des associations variées et à son ouverture vers de jeunes équipes ou de grandes agences internationales. En alliant respect du bâti existant, attention au détail, haute technicité et réduction de l'empreinte carbone, l'agence s'engage pour une architecture durable, porteuse de sens. L'ambition de CALQ : innover tout en préservant l'identité des lieux, afin de créer des espaces de vie pérennes et responsables. L'agence a été récompensée par plusieurs prix dont le prestigieux RIBA International Awards for Excellence en 2024 pour le projet Morland Mixité Capitale réalisé avec David Chipperfield pour Emerige.

Quelques réalisations :

2025 - Agro, réhabilitation de l'ancien site AgroParisTech en campus, Campus Delta, réunissant 6 écoles d'enseignement supérieur, Paris Ve.
2024 - Apollo Grand Écran, réhabilitation patrimoine XXe de l'immeuble de Kenzo Tange, Place d'Italie, Paris XIIIe.
2022 - Morland Mixité Capitale, réhabilitation patrimoine XXe, Paris IVe, CALQ & David Chipperfield espace Architect Renaissance, réhabilitation de l'ancien siège d'Europe 1 en ensemble immobilier tertiaire, Paris VIIIe.

1. Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta, Photographie © Albert Bertran
2. Jean-Philippe Le Bœuf, Photographie © YSCORPORATE

CONSTANCE GUISSET



Constance Guisset a fondé son studio spécialisé en design, architecture intérieure et scénographie en 2009. Son travail est marqué par une recherche d'équilibre entre ergonomie, délicatesse et imaginaire. Ses objets sont autant de tentatives d'explorer l'incarnation du mouvement par la légèreté ou la surprise, tout en défendant une exigence de confort et d'accueil des corps et de leurs gestes. En 2021, elle reçoit la Médaille de la Fondation Académie d'Architecture 1977, attribuée à « des artistes qui contribuent à la création d'espaces architecturaux de grande qualité ».

Constance Guisset travaille avec de nombreuses maisons d'édition de mobilier françaises et internationales comme Petite Friture, Pierre Frey, Tectona, David Design, Shiseido, Dior, La Cividina, Zanotta, Woak, Richard Ginori, Zilenzio, Billiani, etc. Ses objets font aujourd'hui partie des collections du FNAC (aquarium-cage Duplex), du CNAP (lampe Vertigo) ou encore du Centre Georges Pompidou (lampe Leviosa).

PHILIPPE MAFFRE



Philippe Maffre, architecte DPLG depuis 1987, a collaboré avec de grandes agences et architectes, notamment Jean Nouvel, Claude Parent et Antoine Stinco, pour lequel il a dirigé plusieurs projets culturels et patrimoniaux. Son parcours associe architecture, ingénierie structure et muséographie, avec des réalisations telles que le Zénith de Montpellier, l'Institut du monde arabe ou encore le musée Stella Matutina à La Réunion.

En 2000, il rejoint le musée du Louvre comme chef du service Architecture et Muséographie. En 2005, il fonde avec Christian Tolosa MAW – Maffre Architectural Workshop, agence spécialisée dans la valorisation du patrimoine et l'aménagement des musées. Diplômé du DSA « Architecte du patrimoine » de l'École de Chaillot en 2013, il intervient également sur des édifices protégés au titre des monuments historiques.

1. Constance Guisset, Photographie © Constance Guisset
2. Philippe Maffre, Photographie © Philippe Maffre

PASCAL RODRIGUEZ



Scénographe français reconnu depuis plus de 20 ans, il collabore avec de prestigieuses institutions pour lesquelles il conçoit des expositions muséales et culturelles de grande envergure. Son travail se distingue par une approche sensible de l'espace, mettant en valeur les œuvres et les récits à travers des dispositifs immersifs et élégants.

Pour *Moteur Imaginaire*, Pascal Rodriguez conçoit la scénographie de la grande salle d'exposition du 4ème étage comme une évocation du châssis d'une automobile ou d'une chaîne de montage. Une succession d'oculi guide le public à travers l'exposition, au rythme d'une accumulation d'œuvres inspirées de voitures réelles ou imaginaires. Suspendue à 5 mètres de hauteur, une vaste structure recouverte d'une toile imprimée présentant des images d'archives de l'Île Seguin à l'ère de Renault vient ponctuer le parcours. Cette installation affirme une scénographie puissante, profondément ancrée dans la mémoire industrielle du site.

ARTER

ARTER est une agence de production artistique à dimension internationale et engagée. Elle accompagne les institutions, les entreprises et les artistes dans la réalisation d'événements créatifs, artistiques et culturels. ARTER a placé la réduction de l'impact environnemental du secteur culturel au cœur de son projet d'entreprise. Aujourd'hui « entreprise à mission » et certifiée ISO 20121, l'agence a également obtenu la Certification B Corp en 2023.

ARTER, première agence française de production artistique, conduit des expositions et des grands événements en France et dans le monde. À la croisée des champs de la Culture, ARTER donne tous les moyens de réalisation à la création et aux artistes. L'agence a obtenu le Label Prestadd qui certifie les entreprises culturelles et de l'évènementiel engagées en faveur du développement durable.

1. Pascal Rodriguez, Photographie © Pascal Rodriguez

EMERIGE

Fabriquer une vi(ll)e meilleure, c'est l'ambition d'Emerige. Ce fil conducteur porté avec passion, exigence et responsabilité depuis plus de 35 ans, continue de guider son activité au quotidien. Acteur majeur de la promotion immobilière, Emerige bâtit chacun de ses programmes immobiliers résidentiels comme tertiaires sur une exigence partagée avec toutes les parties prenantes, qu'ils soient architectes, artisans, investisseurs, usagers, élus, partenaires ou artistes, avec lesquels est cultivé une relation de confiance dans le respect de la parole donnée. En tant que premier signataire de la charte « 1 immeuble, 1 œuvre » du ministère de la Culture, Emerige contribue également à l'essor de l'art dans la ville en installant systématiquement une œuvre dans chaque immeuble qu'il conçoit. Depuis 10 ans, Emerige est engagé dans une démarche RSE volontaire et singulière, « Érigeons demain ! »

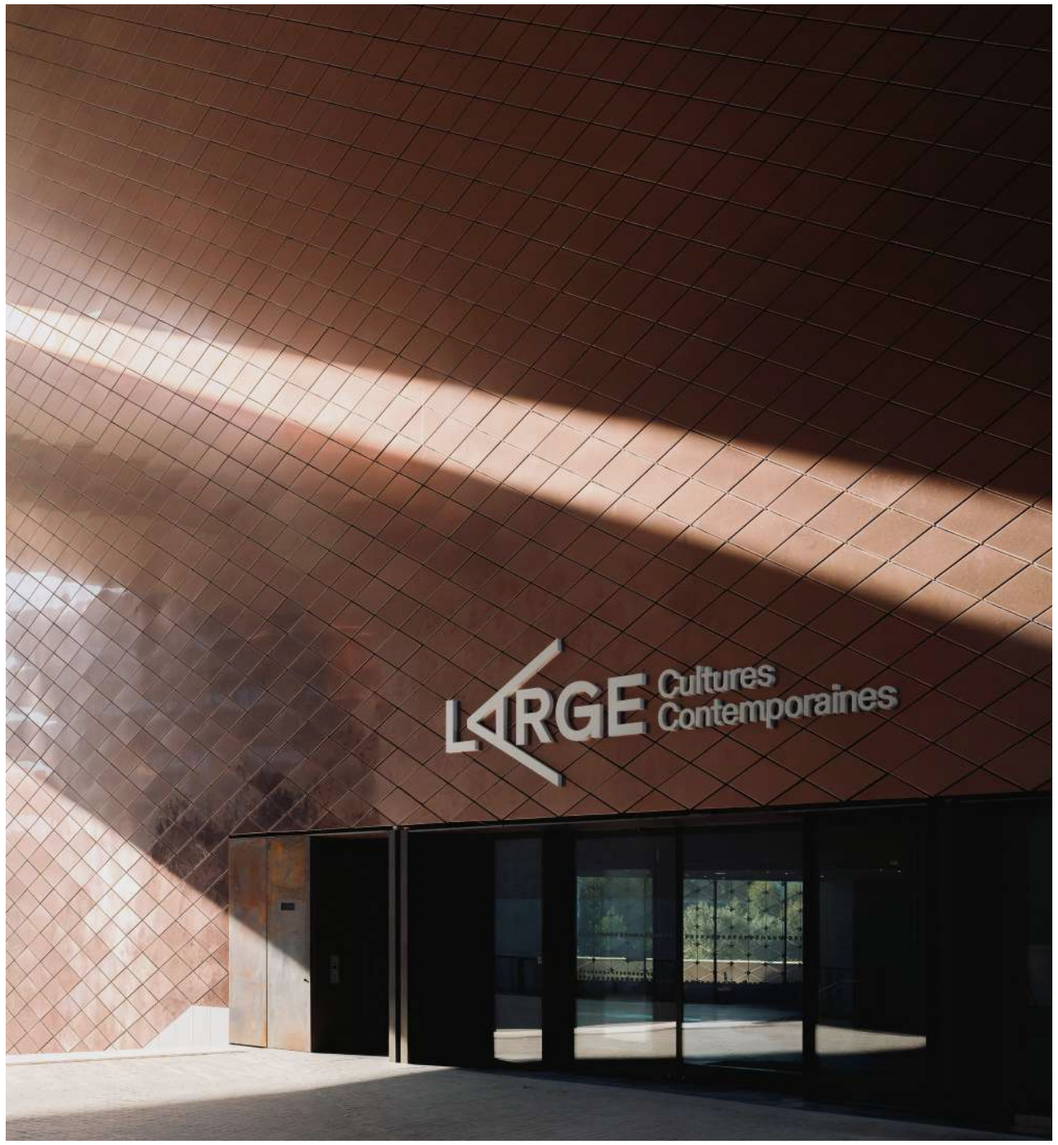
Fondée sur la recherche de solutions concrètes pour limiter l'impact de ses activités et contribuer positivement à la ville de demain, pensée comme un lieu de lien et d'échanges au bénéfice de toutes ses parties prenantes, cette démarche se déploie autour de 4 enjeux : s'investir pour la ville durable, cultiver la confiance, exiger la qualité, rassembler par la culture.

FONDS RENAULT POUR L'ART ET LA CULTURE

Créé en juin 2024 par Renault Group, le Fonds Renault pour l'Art et la Culture dirigé par Catherine Gros soutient la création urbaine contemporaine et mène des actions pour mettre en lumière son prestigieux patrimoine.

Depuis les années 1960, Renault a constitué une collection d'œuvres d'art en développant l'esprit du mécénat industriel en France. Le Fonds Renault pour l'Art et la Culture renoue aujourd'hui avec la philosophie de la Collection, de soutien aux courants artistiques comme en son temps, l'art optique ou le nouveau réalisme ou aujourd'hui l'art urbain, un art populaire qui, comme les véhicules de la marque, est dans la rue, où la création et l'audace sont permises. Le Fonds détient environ 350 œuvres des années 1930 à aujourd'hui.

Un lieu patrimonial ouvrira ses portes à Flins en 2027 et exposera les collections de voitures et d'œuvres d'art.



Large - entrée principale, île Seguin, Boulogne-Billancourt, France. © RCR Arquitectes - G. Trégouët / CALQ agence d'architecture, Photographie © Nicolas Trouillard

Contacts communication

Pauline Rieuf
Directrice des publics et de la communication
prieuf@large-emerige.fr
06 79 57 22 34

Farah Tounkara
Responsable communication
ftounkara@large-emerige.fr
06 84 44 00 05

Contacts Presse

Simon Poulain
Attaché de presse
Claudine Colin Communication - Finn Partners
simon.poulain@finnpartners.com
06 70 55 01 54

Elsa Sarfati
Attachée de presse
Claudine Colin Communication - Finn Partners
elsa.sarfati@finnpartners.com
06 98 32 08 78

LARGE EMERIGE

3, parvis Amont
Île Seguin
92 100 Boulogne-Billancourt

ARTER Insert RATP Le Parisien madame france•tv

Avec le soutien de Région îledeFrance

Une exposition en partenariat avec FONDS RENAULT POUR L'ART ET LA CULTURE